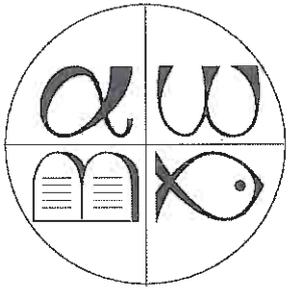


sommaire



*culture
religieuse*

Editorial

Une cathédrale, une visite ... et beaucoup plus 2

Dossier

| | |
|--|----|
| Les cathédrales du Tro-Breiz | 3 |
| Présentation | 4 |
| Introduction : le Tro-Breiz | 8 |
| Séquence n° 1 : lire une cathédrale | 16 |
| Séquence n° 2 : pourquoi les cathédrales ? | 36 |
| Séquence n° 3 : visite guidée d'une cathédrale | 44 |
| Séquence n° 4 : les cathédrales du Tro-Breiz | 53 |

Éléments de réflexion

59

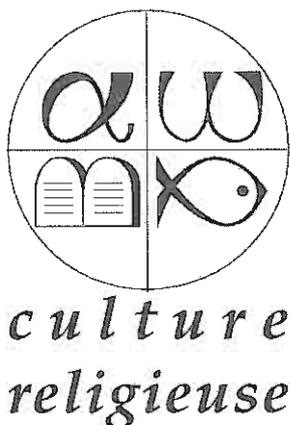
n° 16
Juin
2006

CAHIERS
«RÉGION»

Bibliographie

À lire, à voir 60

éditorial



Une cathédrale, Une visite ... et beaucoup plus

Prenez le temps sur le parvis de regarder les passants, les touristes, les mendiants, la foule ... Le parvis est à eux,
La cathédrale est ouverte à l'immensité des hommes et des femmes.
Aujourd'hui comme hier.
"la cathédrale, c'est le signe de Dieu, planté en pleine humanité".
(Monseigneur DAGENS)

Avancez, traversez le porche, lentement, pour passer du monde profane au monde sacré.

Là, arrêtez-vous, au fond de la nef. Levez les yeux jusqu'au centre de la verrière ou de la fenêtre haute même fermée d'albâtre translucide. La paix s'installe en vous, vous vous sentez accueilli, associé à la grande Alliance de Dieu et des hommes.

L'architecture, les lumières des vitraux, la mémoire du temps, les sculptures, la musique ou le silence disent combien le génie des artistes a su construire la plus belle des demeures pour que Dieu habite au milieu de nous.

Maintenant vous êtes prêts : à avancer, à lire la cathédrale, les chapiteaux, les sculptures et autres pierres vivantes ; à y reconnaître les textes sacrés, à recevoir la lumière divine qui donne du sens à une quête peut-être inavouable de vous approcher du religieux. Et peut-être, comme Paul Claudel au pied du pilier, vous aurez rendez-vous avec Dieu lui-même.

Les cathédrales des fondateurs des sept évêchés bretons qui jalonnent le plus ancien des pèlerinages de BRETAGNE, le Tro Breiz (St Corentin à Quimper, St Pol Aurélien à St Pol de Léon, St Tugdual à Tréguier, St Briec et St Malo, St Samson à Dol, St Patern à Vannes) ainsi que les cathédrales St Pierre à Rennes, Vannes et Nantes vous invitent à ce pèlerinage intérieur qui vous mènera en Eglise entre les hommes et Dieu.

Faites le premier pas.

Ce nouveau numéro des Cahiers de Culture religieuse du CAEC BRETAGNE vous invite et vous guide tout particulièrement d'abord dans les cathédrales du Tro Breiz et ensuite, après votre visite, dans un chemin d'intériorité.

François PANNETIER
Directeur Diocésain
de l'Enseignement Catholique d'Ille et Vilaine

Les cathédrales du Tro-Breiz

Présentation du dossier :
Du Tro-Breiz aux cathédrales

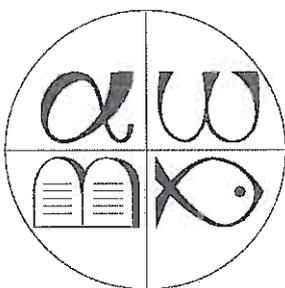
Introduction :
Le Tro-Breiz

Séquence n° 1 :
«Lire une cathédrale»

Séquence n° 2 :
Pourquoi les cathédrales

Séquence n° 3 :
Visite guidée d'une cathédrale

Séquence n° 4 :
Les cathédrales du Tro-Breiz



*culture
religieuse*

Présentation

Objectif :

- Découvrir une cathédrale
- S'approprier le lieu
- Réaliser un reportage

à partir des cathédrales des fondateurs des sept évêchés bretons qui jalonnent le plus ancien pèlerinage de Bretagne, **le Tro-Breiz**

Du Tro-Breiz aux cathédrales

- **Intoduction** : Présentation du Tro-Breiz
Origine et histoire
La renaissance (1994)

Préparer la visite : les prérequis (Diaporama ou DVD «les mystères des cathédrales»)

- **Séquence n°1** : «lire une cathédrale»
Le vocabulaire, les lieux, l'environnement
Les styles : du roman au gothique
- **Séquence n°2** : Pourquoi les cathédrales ?
L'origine, la fonction des cathédrales, dans l'Église, dans la société du Moyen-Age, dans celle d'aujourd'hui

Visite guidée d'une cathédrale

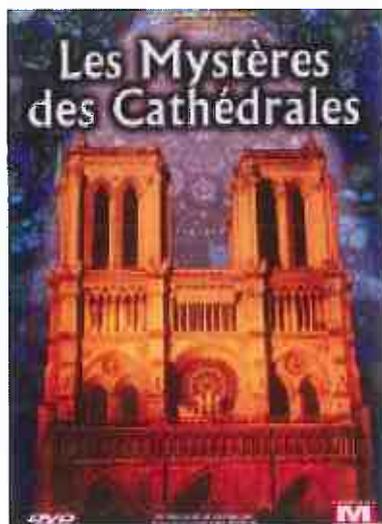
- **Séquence n°3** : visite d'une cathédrale
Découverte de la cathédrale du Tro-Breiz la plus proche
Réalisation d'un reportage pour la présenter
- **Séquence n°4** : synthèse
Présentation des cathédrales du Tro-Breiz à l'aide d'un diaporama

«Les mystères des cathédrales» film réalisé par Jean-François Delassus
Film très visuel, avec des images spectaculaires, des maquettes animées expliquant les différents procédés, qui répond à la plupart des questions que l'on se pose sur les cathédrales. Après l'avoir vu, on ne visite plus une cathédrale de la même manière.

Ce DVD (cf page 5) remplace largement les séquences de prérequis.

Présentation, suite...

1 DVD incontournable



• **Les mystères des cathédrales - DVD Réf DVD27**

Film de Jean François DELASSUS

A partir du milieu du XIIème siècle, une frénésie de construction embrase la région la plus riche d'Occident : l'Île de France. Chaque ville veut avoir sa cathédrale plus haute, plus belle que celle de la ville voisine : Chartres, Amiens, Reims, Rouen, Beauvais, Noyon, Bourges, Saint Denis... Et bien sûr Paris la capitale avec Notre Dame.

Pourquoi cette folie des grandeurs ?

Comment ces monuments ont-ils été édifiés ?

Comment travaillaient les ouvriers ?

Quelle était la vie du chantier ?

Qui étaient les bâtisseurs ?

Voir et Dire - La procure • 60552 CHANTILLY cedex • Tél : 08 25 38 93 89 • Fax : 03 44 67 38 50
www.voiretdire.com

DESRIPTIF

8 Chapitres, durée 1h35mn
entre parenthèse le minutage par rapport à 1h 35

1- Naissance des cathédrales ? (2mn)

L'éruption des cathédrales du XII^e au XIII^e siècle
Au XI^e siècle

Les guerres vident les villes. Art roman : les monastères, les abbayes, les 1^{ères} cathédrales

Au XII^e siècle

Les croisades-Emergence des bourgeois-Eclosion des villes-Evêque nommé par le Pape-Abbaye de Saint Denis : naissance des cathédrales gothiques

2- Qu'est ce que le gothique (18mn 30)

L'art roman

Les voûtes en berceau-Les murs porteurs

L'art gothique

Les piliers-Les croisées d'ogives-Les arcs-boutants-Les élévations

3- De Noyon à Beauvais (21mn34)

Les évolutions, les défis techniques

Noyon, 22 m

Laon : 24 m, la rosace

Paris : 35 m

Bourges : arc-boutant, 38 m, voûtes 6 piliers

Chartres : - haute, + large, voûtes 4 piliers

Reims : 42 m, + vaste

Amiens : la + vaste des cathédrales

Beauvais : le record 48 m

4- Les bâtisseurs des cathédrales (44mn30)

Les hommes, les techniques

Les architectes et les plans-L'appareilleur, les

menuisiers et les gabarits-Les échafaudages, la roue écureuil-La réalisation des voûtes-La structure des fenêtres gothiques, l'usage du plomb et du fer-Les forgerons et les outilleurs-Les verriers les "seigneurs"

Les conditions de vie des ouvriers

5- Le financement (58mn20)

Période faste

Les campagnes s'enrichissent-Les villes prospèrent-La bourgeoisie émerge

Gestion de la construction

Le chapitre-Les reliques, les troncs : les tiroirs-caisses-Livres de compte de la cathédrale de Rouen-Pas d'emprunt, la lenteur des travaux tient à la faiblesse des financements

6- Le peuple des cathédrales (1h15)

Les expropriations

Au moyen-âge, la cathédrale : maison du peuple
On y trouve asile, on y prie, on y mange, on y dort, on y "réunionne", on y donne des rendez-vous galants ... Bref on y vit.

7- Le statuaire (1h19)

La cathédrale : un livre qui sert d'école

Lieu d'apprentissage par les sculptures

La condition féminine au travers des statues

8- La guerre de 100 ans (1h29)

La guerre de 100 ans, une régression, les forteresses remplacent les cathédrales

La Renaissance : constructions de châteaux, de demeures luxueuses

Epilogue

La flèche de la cathédrale de Beauvais

Présentation, suite...

Documents

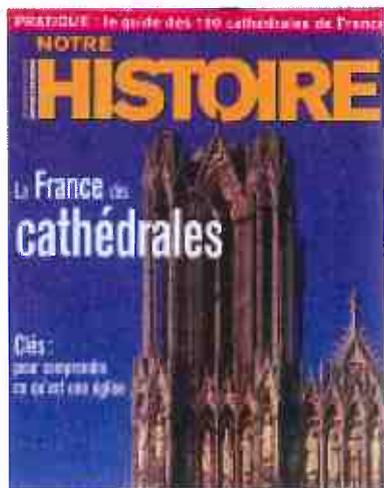
3 magazines très utiles :



- **La vie / hors série n° 12 - 2003**
«secrets et mystères des cathédrales»
La vie • 163, boulevard Malesherbes
75859 PARIS cedex 17 • 01 48 88 46 00

Sommaire :

- La carte et l'abécédaire des cathédrales
- La passion des cathédrales
- Ma cathédrale
- Ballades au fil des cathédrales



- **Notre Histoire / Télérama - juillet-Août 2003**
«La France des cathédrales»
Notre Histoire • 8 rue de la terrasse
75017 PARIS • 01 48 88 45 87

Sommaire dossier les cathédrales de France:

- Le premier blanc manteau
- Quels chantiers
- De temps en temps
- Que la lumière soit
- Effets de mise en scène
- Des livres de pierres
- Découverte de Saint Corentin



- **Dossier d'actualité de l'histoire - n°8 / avril 2006**
Éditions Darnétalaises
22, rue Pierre Lefèbvre -BP 118
76161 DARNÉTAL cedex • 02 32 83 30 34

Sommaire dossier :

- La France de l'an mil
- Le temps des cathédrales
- Suger
- Du roman au gothique
- Chartres et sa cathédrale
- Dol de Bretagne
- Les plus grandes cathédrales françaises
- ...

Présentation, suite...

À télécharger

Diaporamas, textes pour illustrer les séquences

Diaporamas «Power Point»

- Lire une cathédrale : *LireCathédrale.ppt*
- Images de la cathédrale de Saint Pol de Léon : *ImStPol.ppt*
- Images de la cathédrale de Tréguier : *ImTréguier.ppt*
- Images de la cathédrale de Saint Brieuc : *ImStBrieuc.ppt*
- Images de la cathédrale de Saint Malo : *ImStMalo.ppt*
- Images de la cathédrale de Dol de Bretagne : *ImDol.ppt*
- Images de la cathédrale de Vannes : *ImStVannes.ppt*
- Images de la cathédrale de Quimper : *ImQuimper.ppt*

Textes «Word»

- Visite guidée de la cathédrale de Saint Pol de Léon : *CathStPol.doc*
- Visite guidée de la cathédrale de Tréguier : *CathTréguier.doc*
- Visite guidée de la cathédrale de Saint Brieuc : *CathStBrieuc.doc*
- Visite guidée de la cathédrale de Saint Malo : *CathStMalo.doc*
- Visite guidée de la cathédrale de Dol de Bretagne : *CathDol.doc*
- Visite guidée de la cathédrale de Vannes : *CathVannes.doc*
- Visite guidée de la cathédrale de Quimper : *CathQuimper.doc*

Ces fichiers sont rassemblés dans un dossier : «Cathédrales»

Dossier à télécharger sur le site de la DDEC du Finistère

www.ddec29.org

choisir :

Pédagogie Culture

Dimension Religieuse de la Culture

Sommaire des cahiers parus

n°16, juin 2006

Introduction

Tro-Breiz un pèlerinage pour le troisième millénaire



Tro-Breiz : le grand pèlerinage de Bretagne

*Va, pèlerin,
Poursuit ta quête,
Va sur ton chemin,
Que rien ne t'arrête !
Prends ta part de soleil,
Et ta part de poussière,
Le cœur en éveil,
Oublie l'éphémère !
Tout est néant,
Rien n'est vrai que l'Amour.
N'attache pas ton cœur
A ce qui se passe !
Ne dis pas : j'ai réussi,
Je suis payé de ma peine.
Ne te repose pas dans tes œuvres
Elles vont te juger.
Garde en ton cœur la
Parole ;
Voilà ton trésor*

Le Tro-Breiz ou Tour de Bretagne est un pèlerinage catholique très ancien qui invite à visiter les fondateurs des sept évêchés bretons qui sont :

Corentin à **Quimper**,
Pol Aurélien à **Saint Pol de Léon**,
Tugdual à **Tréguier**,
Briec et Malo dans les villes qui ont pris leurs noms, **Saint Briec** et **Saint Malo**,
Samson à **Dol**,
Patern à **Vannes**.

Ces sept villes étaient sacrées.

A travers ce pèlerinage essentiellement national, les vieux Bretons oubliaient, pour une fois, le caractère éminemment pratique de leurs invocations aux saints. Ils ne sollicitaient ici aucun secours ; ils voulaient seulement faire visite, une fois dans leur vie, aux tombeaux de leurs Pères et vénérer les véritables chefs de leur nationalité. Le peuple les appelait les sept frères et ce nom, très significatif dans le langage populaire, marquait bien l'unité de la race et l'union des sept diocèses.

Un vieux dicton breton assure que «pour entrer au Paradis, il faut avoir, durant sa vie, fait son Tro Breiz au moins une fois».

Association

«Les chemins du Tro-Breiz»

1 place de l'Évêché
BP 118
29250 SAINT POL DE LÉON

Tél : 02 98 69 11 80
Fax : 02 98 19 13 52
www.tro-breiz.com

Le pèlerinage était nommé aussi «Circuitus Britanniae» puis au 14ème siècle «le pèlerinage du tour des sept sainz de Bretagne» et au 19ème siècle, «pèlerinage aux Sept Saints». Certains l'appellent la «route sainte». Anatole Le Braz parle des «chemins verts» (couleur de l'espérance ?).

Les anciens statuts du chapitre de la cathédrale de Rennes mettaient le pèlerinage des sept saints de Bretagne sur le même rang que les voyages de dévotion faits à Rome, Jérusalem ou Compostelle.

Aujourd'hui seuls subsistent, outre Rennes et Nantes, les évêchés de Quimper, Saint Briec et Vannes.

Rennes et Nantes : hors Tro-Breiz...

Les fondateurs de deux évêchés de Rennes et Nantes «Saint Melaine» et «Saint Clair» ne sont pas d'origine bretonne. Ces deux diocèses ne faisaient pas encore partie de la Bretagne lorsque Nominoë, pour échapper à la tutelle de Charles II le Chauve, roi de France, confirma ou créa des évêchés au nombre de sept puis établit un archevêque à Dol (Saint Samson) dans la partie bretonnante du duché. Les évêques de Rennes et Nantes, avant Nominoë, participaient aux conciles de Gaule.

Quatre saints " boat people " et trois bretons

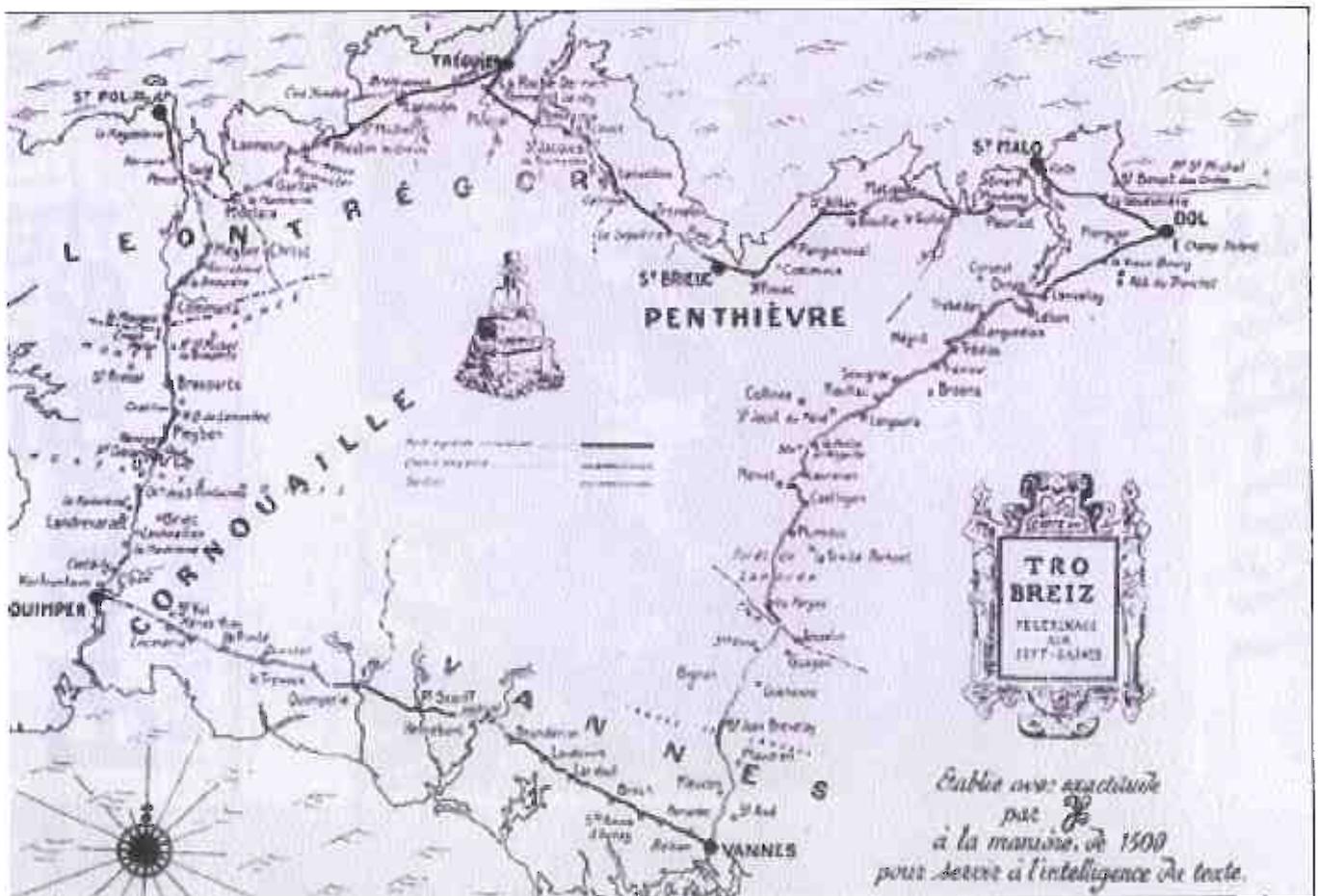
Quatre des sept saints sont gallois :

Le christianisme avait commencé à s'implanter en Armorique au IVème siècle. Mais il s'enracina surtout avec l'arrivée massive de moines (les premiers " boat people " !) venus principalement du Pays de Galles et du Cornwall au Vème et VIème siècles. Ils apportaient avec eux leur idéal monastique et leur esprit missionnaire. Arrivés sur le sol armoricain, ils s'adaptèrent aux circonstances, créant un monastère épiscopal là où il n'y avait rien, s'intégrant aux organisations religieuses là où elles existaient déjà.

Briec (Brieg, " honorable, qui a de l'honneur ") mort vers 510, a été l'élève de Saint Germain d'Auxerre auquel une quinzaine d'églises sont dédiées en Bretagne. Il est figuré devant un loup enragé ou par deux loups apprivoisés à ses pieds.

Samson (Samzun, nom du roi d'Israël évolué en breton) a été disciple de Saint Ildud et évêque d'York avant de fonder, en Bretagne, le monastère de Dol au 6ème siècle. Sa crosse est surmontée d'une croix, afin d'indiquer qu'il était métropolitain, et un serpent est souvent enroulé autour d'elle.

Disciple de Saint Ildud lui-aussi, **Pol Aurélien** (du nom de l'apôtre Paul) a établi, au 6ème siècle, son évêché à Kastell devenu Saint Pol de Léon. Il est représenté tenant en laisse, par son étoile, un dragon.



Une vénération internationale

Le culte individuel des sept saints a depuis longtemps dépassé le cadre de la Bretagne. Saint Corentin par exemple est honoré à Angers (Maine et Loire), Conflans Sainte Honorine (Yvelines), Montreuil sur mer (Pas de Calais), mais aussi en Grande-Bretagne à Abingdon (Berks), Glastonbury (Somerset), Waltham abbey (Essex) ... (voir les recherches de Charles Mendès, " au sujet du Tro-Breiz " et d'Yves Pascal Castel, " le chant du Tro-Breiz ").

Après avoir été disciple de Saint Brewalaer à Llancarfan au Pays de Galles, puis abbé de Llancarfan lui-même, **Malo** (Malou ou Mac'hlou, " garant lumineux ") est venu en Bretagne où il mourut en 627. Il est représenté devant un bateau, accompagné d'une tour crénelée représentant les murailles de Saint Malo.

Trois sont bretons :

D'abord ermite, **Corentin** (Kaourintin, d'une vieille racine bretonne signifiant secours) établit un évêché à Quimper. Il a à la main le livre des Evangiles et est accompagné du poisson qui le nourrit au temps où il était ermite. Il serait décédé vers l'an 460.

Patern (Paternus, du latin " pater ", père) a été élu évêque de Vannes par le synode réuni dans cette ville en 465 avant de mourir en exil – hors de Bretagne – vers 490. Par la suite son corps fut ramené à Vannes. On le représente tenant en main la maquette d'une Eglise.

Tugdual (Tudgual, " tud " veut dire peuple et " gual " pouvoir ; ou encore Pabu parce que, d'après une légende, il aurait été un court moment pape, lors d'un voyage à Rome) fonda un monastère à Tréguier au 6ème siècle. Mais ce n'est qu'au 9ème siècle qu'un évêché fut établi autour du lieu où était situé ce monastère. Saint Tugdual porte en main une charte, rappelant la fondation de son monastère. Une colombe est posée sur son épaule.

Canonisés par le peuple breton

Les sept saints n'ont bien sûr pas été canonisés par Rome puisque l'obligation, pour qu'un personnage soit reconnu " saint " de passer par l'Eglise ne date que du pape Alexandre III au 12ème siècle. Mais le culte des saints était conservé bien avant cette date.

Il faut savoir aussi que ces premiers évêques ne régnaient pas sur un diocèse ou fraction de territoire comme aujourd'hui. Peu importe le lieu où ils résidaient ; ils n'étaient pas évêques d'un siège qui pouvait être déplacé mais évêques dans un pays, en Léon, en Cornouaille ...



Origine du Tro Breiz : vers l'an mille !

Le mot «Tro Breiz» et son orthographe actuelle (plutôt que «Tro Vreizh» ou «Tro Breizh») a été imposé par l'Abbé Luco en 1874 dans un article de la Société polymathique du Morbihan, reprenant la graphie employée par Jean Lagadeuc dans le Catholicon écrit vers 1464. Il a été repris ensuite par la plupart des chroniqueurs.

Quant au pèlerinage lui-même, certains historiens comme J. Trévidy le font remonter au 10ème siècle après l'expulsion définitive des Normands en 936. Après cent ans de massacres et de maux de toutes sortes, les Bretons auraient attribué leur délivrance à l'intervention des premiers apôtres de la Bretagne. Le pèlerinage aux sept saints fondateurs serait un témoignage collectif de gratitude.

Pour certains, l'origine du culte collectif est à rechercher à l'époque du schisme qui prétendit instituer en Bretagne une métropole ecclésiastique avec Dol pour archevêché : soit à l'origine de ce schisme, au 9ème siècle sous Nominoë, soit au 11ème siècle quand la lutte contre la métropole de Tours prit un regain d'acuité.

Résumons les faits : au 9ème siècle, Nominoë, roi breton, parvient à détacher l'Eglise de Bretagne de la province ecclésiastique de Tours, traduisant sur le plan religieux, son indépendance vis-à-vis du pouvoir carolingien. Il établit métropolitain l'évêque de Dol, crée des évêchés nouveaux, expulse les évêques francs de Quimper, Léon, Vannes et Dol et met à leur place des évêques bretons. Et pendant trois cent ans, il y eut un métropolitain en Bretagne.

Tours, évidemment se démène, empêche la papauté de reconnaître l'état de fait. Les Bretons semblent marquer un point lorsque Grégoire VII, disposant du siège épiscopal de Dol en faveur d'un de ses protégés, Even, l'autorise à revêtir l'insigne archiepiscopal, le pallium. Tours porte plainte et le concile de Saintes lui donne raison en 1081.

Au cours du siècle suivant, les Plantagenêts reviendront à la charge mais, toujours, ils se heurteront aux Capétiens, fervents soutiens de Tours. Innocent III, enfin en 1199 tranchera définitivement le débat par une bulle : la Bretagne restera dans la mouvance de Tours. Il a fallu attendre le milieu du 19ème siècle pour que Rennes, unie à Dol et Saint Malo, soit élevée au rang d'archevêché.

On peut imaginer que le fameux pèlerinage aux sept saints avec passage obligatoire à Dol de toute la population pieuse et active de Bretagne constituait la riposte naturelle du haut-clergé à cette mesure. *«De même, après cette sentence papale, pendant plusieurs siècles, des Bretons séparatistes se sont obstinés à voir en Dol la métropole de la Bretagne. A cette époque, le pèlerinage aux sept saints ne fut-il pas une protestation en faveur de la métropole bretonne, et en même temps qu'une œuvre de dévotion, un acte de patriotisme breton»* (J. Trévidy).

Dans une version de la Chanson de Roland dont la rédaction primitive remonte à cette époque, on voit brandir en tête des Francs «une verte enseigne» sur laquelle «est escript as VII sains de Bretaigne».

Dans la litanie du samedi Saint du missel de Saint Vougay, le plus ancien livre de la liturgie bretonne (fin du 10ème, début du 11ème), on retrouve les sept saints.

Aux quatre temporaux

Vers la fin du 14ème siècle, l'usage avait fixé quatre époques de l'année pour accomplir ce pieux voyage : Pâques, la Pentecôte, la Saint Michel (29 septembre) et Noël. Ces quatre époques étaient dites les quatre temporaux. Les deux cinquièmes des pèlerins passaient au temporal de Saint Michel. Chaque temporal durait un mois, quinze jours avant et quinze après la fête dont il prenait le nom. Pour certains historiens, tenant compte du temps à prier dans les sanctuaires, il fallait deux mois pour accomplir le Tro-Breiz. Les pèlerins s'acheminaient, parfois isolément mais le plus souvent par bandes, besace sur le dos, bourdon en main, chapeau sur la tête ... mais il n'était pas interdit de faire le Tro Breiz à d'autres moments de l'année.

Les obligations des pèlerins

Les pèlerins devaient entendre la messe, prier devant les reliques de chaque saint et lui remettre une aumône. Ils s'arrêtaient aussi dans un grand nombre de chapelles et d'églises du parcours et, plus spécialement, dans celles où se pratiquait le culte collectif des sept saints. Franchir le seuil de la chapelle de dévotion ne se faisait pas sans s'être préparé en faisant au moins trois fois le tour des murailles.

Des saints toujours fêtés

Saint Corentin, le 12 décembre,

Saint Pol Aurélien, le 12 mars,

Saint Tugdual, le 19 mai (ou le 1er décembre)

Saint Briec, le 1er mai et 18 octobre, anniversaire de la translation de ses reliques

Saint Malo, le 15 novembre,

Saint Samson, le 28 juillet. C'est aussi le jour où l'on fait mémoire des sept saints.

Saint Patern le 16 avril.

En Bretagne, jusque vers les années cinquante, ces saints figuraient dans les ordo (livre indiquant chaque année les offices). Les sept ensembles et chacun d'entre eux ont leurs cantiques.

Au XIVème siècle : 35 000 pèlerins par an !

Le pèlerinage était populaire du XVIIIème (n'était-ce pas après tout le temps des croisades ?) au XVème siècle. On sait par les " Actes de Saint Yves " (1253-1303) que celui-ci par exemple l'a fait plus d'une fois. L'étude des offrandes déposées dans le tronc des pèlerins dans l'église de Saint Patern à Vannes indique le passage, la seule année de 1374, de 30 à 35 000 pèlerins (estimation de l'Abbé Luco, approuvée par J. Trévidy). Ce chiffre considérable équivalait au trentième de la population bretonne en incluant Rennes et Nantes, au vingtième si on ne prend en compte que les territoires des sept évêchés concernés par le pèlerinage.

" Nul breton n'eut voulu se dispenser, dans ces âges de la foi, d'accomplir ce pèlerinage à quelque moment de sa vie ", écrit l'Abbé Guillotin de Corson.

Des pèlerins illustres

Saint Yves a fait le Tro-Breiz (Actes du procès de canonisation).

Selon Dom Lobineau, Jean V, Duc de Bretagne, a fait en 1419, le Tro Breiz, accompagné de son chambellan, amiral et ami, le sire de Penhoët. " Le duc fut malade de la rougeole à Rennes et ce fut sans doute pour obtenir de Dieu la guérison de cette maladie qu'il fit vœu de faire le voyage des sept saints de Bretagne dont il s'acquitta en la compagnie du sire de Penhoët ".

En 1505, en remerciement de la guérison de son mari Louis XII, la reine Anne de Bretagne accomplit un Tro-Breiz sans doute en carrosse. Elle passa par le Folgoët et Locronan. Au retour, elle eut une fille qu'elle appela Renée à cause du culte de Saint Ronan, associé depuis l'Antiquité au rite de fécondité.

Les guerres de la Ligue sonnent le déclin

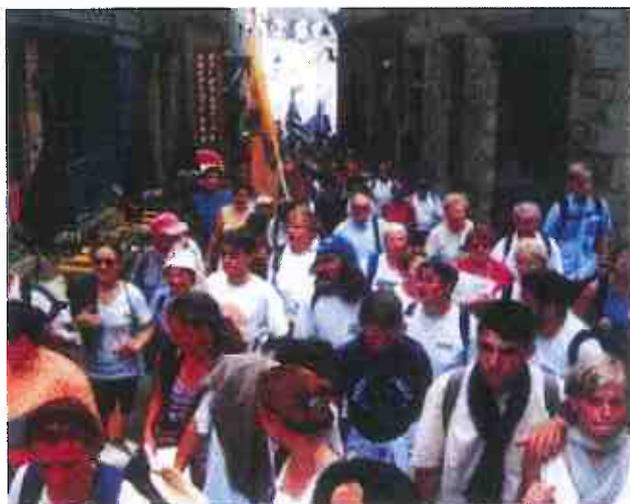
L'affaiblissement de la pratique semble aller de pair avec les guerres de la Ligue au 16ème siècle. La prudence commandait aux pèlerins de ne pas tenter le voyage face à des anglicans, luthériens et calvinistes dont l'indiscipline avait fini par faire des troupes de brigands. Des troupes de protestants courent les routes. Le clergé, sans doute, manque lui aussi de souffle. La Contre-réforme, propulsant de nouvelles images et dévotions, va rejeter dans l'ombre le culte des vieux saints locaux. Après des années de troubles, l'habitude du pèlerinage, une fois perdue, ne reprit pas. Mais le souvenir resta et l'Eglise continua à chanter des hymnes en l'honneur des sept Saints.

550 kms sur " un chemin pavé destiné tout exprès "

Au Moyen-Age, la longueur du Tro-Breiz était estimée à 550 kms environ. Le circuit suivait, en effet, les voies romaines, moins longues que les routes actuelles. Lobineau écrit que " le voyage ou pèlerinage des Sept Saints était anciennement une dévotion si usitée qu'il y avait un chemin pavé destiné tout exprès au travers (autour) de la Bretagne, appelé pour cela le chemin des Sept Saints ".

Aujourd'hui, selon l'itinéraire que l'on choisit, il faut marcher près de 700 kilomètres. Le voyage, comme hier, se fait à pied.

La renaissance du Tro-Breiz



Depuis 1994, le Tro-Breiz est à nouveau pratiqué chaque été. Partis 600 de la cathédrale de Quimper en août 1994, les pèlerins étaient 2 500 à boucler le circuit de ce dernier Tro-Breiz dans la même cathédrale en août 2000.

En août 2001, les pèlerins ont cheminé sur les pas des Saints de la montagne de Huelgoat à Landévennec, berceau du monachisme breton. L'été suivant vit un deuxième retour aux sources vers les lieux de naissance des saints fondateurs de la Bretagne au Pays de Galles. Marche historique : mille pèlerins ont franchi la Manche, réalisant ce que la presse anglaise qualifiait avec humour de " plus grande invasion française depuis Guillaume Le Conquérant ".

Un deuxième Tro-Breiz a démarré de Saint Pol de Léon vers Tréguier en 2003. Il sera bouclé en 2009.

La recherche de l'identité bretonne

Des historiens ont recensé quarante deux lieux de culte disséminés en Bretagne où les gens invoquaient les Sept Saints. Chaque partie du périple est l'occasion de découvrir, quasiment à chaque détour de chemin, abbayes, enclos, calvaires, châteaux, manoirs et vestiges du passé. Des animations culturelles sont proposées chaque soir dans les villes étapes et souvent sur les sites traversés. Par exemple, lorsque le Tro-Breiz est passé par le château de Penhoat (Nord-Finistère), les marcheurs ont eu la joie d'assister à une reconstitution historique costumée, mise en scène par les gens du village.

Pour certains, le Tro-Breiz est un lieu d'échanges qui leur permet d'aller à la recherche de leur identité bretonne. Ils s'intéressent autant à la mémoire de Nominoë, premier roi de Bretagne, qu'à celle des sept saints fondateurs.

Le retour des cantiques chantés en breton y est manifeste. " L'hymne " des pèlerins indissociable de chaque célébration, est le " Da feiz on ta dou koz " (la foi de nos ancêtres). Chaque marche annuelle s'achève en procession avec les bannières des paroisses, brodées à l'effigie des saints. Traverser des hauts lieux, marcher sur les traces des ancêtres, réveille le sentiment d'identité des participants. Personne ne reste insensible à la charge spirituelle des lieux et du rite retrouvé.

Profil des pèlerins : un dénominateur commun, l'amour de la Bretagne

Que leur motivation soit la découverte du patrimoine, une quête spirituelle ou la randonnée, tous ces marcheurs ont en commun l'amour de la Bretagne. La grande majorité des marcheurs est faite de bretons vivant en Bretagne ou faisant partie de la diaspora. Et s'ils ne sont pas des régionalistes convaincus, ils n'en ont pas moins le sens de leur passé et de leurs racines.

Et le pèlerinage produit souvent des fruits inattendus : beaucoup, partis randonneurs, sont arrivés pèlerins.

Une quête spirituelle

Une large partie des marcheurs du Tro-Breiz vient en pèlerinage pour vivre sa spiritualité et se ressourcer dans la foi. Occasion est donnée de déposer le fardeau de la vie et de le confier à la prière des autres. C'est le lieu où tout échange est possible et surtout sur l'essentiel

Le Tro-Breiz vécu par un pèlerin

Que diriez-vous pour inviter des gens à faire le Tro-Breiz ?

«Je pense que le Tro-Breiz respecte la volonté de tous. Tous, jeunes et moins jeunes, croyants ou non-croyants y trouvent leur compte. Ce qui me touche beaucoup dans ce pèlerinage, c'est que même si l'on n'a pas Jésus dans le cœur, même si l'on ne prie pas, on va tous dans le même sens, avec tout ce qu'on est, tous nos fardeaux, notre être intérieur tout entier. On découvre le patrimoine religieux, des pierres qui ont une histoire et... le Seigneur. Pourquoi pas ? Cela m'est bien arrivé à moi.»

La plus grande randonnée organisée en France sur six jours

Contrairement à d'autres pèlerinages, le Tro-Breiz rassemble ceux qui viennent pour se recueillir et d'autres qui viennent uniquement pour le plaisir de la randonnée, dans une marche en groupes sur des chemins balisés. Il est à ce jour la plus grande randonnée organisée en France sur six ou sept jours.

Une cotisation modique est demandée à chaque adhérent. En contrepartie l'hébergement est aux choix, soit communautaire dans les salles que les municipalités mettent à disposition, soit en camping dans sa propre tente, soit chez l'habitant. La restauration a lieu soit au restaurant, soit sous forme de plateaux repas ou de pique-nique. Le transport des bagages est assuré chaque jour par des semi-remorques.

Au départ, chaque pèlerin se voit remettre un guide pratique ainsi qu'un livret du pèlerin. Le premier contient l'itinéraire détaillé et des informations sur l'accueil de chaque commune et les richesses touristiques et historiques de chaque étape. Le second présente le thème choisi pour l'année ainsi que des textes tirés de l'Évangile et des propositions de réflexion.



Cantique en l'honneur des sept saints

Saluons tous, sans exception, les sept saints de Bretagne,
Lesquels ont propagé en notre pays la foi ;
Saluons, au-dessus des autres, notre père Saint Corentin,
Pour qu'il soit notre avocat maintenant et à notre fin.

Glorieux saint Corentin, notre père qui nous aime,
Réservez, je vous en supplie, notre cœur à Jésus,
Présentez nos âmes à Madame Marie
Et à Saint Joseph, aussi, à notre heure dernière.

Et vous, Monsieur Saint Malo, souvenez-vous de nous,
Le feu de votre amour, jetez-le aujourd'hui sur nous,
Jetez le loup infernal loin d'ici, loin de notre pays,
Pour que nous ne soyons pas vaincus à l'article de la mort.

Monsieur Saint Patern, évêque et patron de Vannes,
Regardez vos enfants, regardez vos ouailles,
Regardez vos enfants, regardez vos ouailles,
Et les cornouaillais aussi qui sont vos amis.

Monsieur Saint Samson, vous êtes évêque et apôtre,
D'abord au pays saxon, après en l'évêché de Dol,
Hélas, nous sommes à chaque instant en danger de nous perdre,
Au nom de Dieu, donnez votre aide, assez tôt, à nous tous.

Monsieur Briec, patron de l'évêché de Saint Briec,
Soyez, par votre amour, miséricordieux pour nous,
Vous êtes proche ami de notre père, Saint Corentin,
Envoyez-nous votre colombe quand nous serons à notre fin.

Monsieur Saint Pol, guide et évêque de Léon,
Soyez notre guide, recevez notre cœur,
Soyez notre guide, recevez notre cœur,
Loin de nous, à notre mort, éloignez le dragon,
Présentez-nous à Dieu, en notre heure dernière,
Quand il nous faudra, sans faute, comparaître devant Jésus.

Monsieur Saint Tugdual, évêque et patron de Tréguier,
Recommandez-nous toujours à Jésus, à notre sauveur,
Et quand il faudra laisser la vie et le monde,
Chassez loin de nous le serpent maudit.

Je vous salue encore, sept saints de Bretagne,
Chaque jour, imprimez au milieu de notre cœur la vraie foi,
Imprimez en notre âme l'espérance, l'amour,
En elle nous rendrons grâce de votre miséricorde.

(Cantique antérieur à 1642, traduction par MM Louarn et Melle Le Cloître.
Tiré du livre Chrestomathie bretonne de J. Loth).



«Les Chemins du Tro-Breiz»

Association de loi 1901 à but non lucratif

Ouverte à tous, l'Association a été aidée dans le passé par les Conseils de l'Europe et de la Région Bretagne.

Elle vit actuellement en toute indépendance politique ou religieuse, grâce au dévouement de nombreux bénévoles, aux cotisations de ses membres et à quelques recettes accessoires.

La marche 2006

**De Saint-Malo à Dol de Bretagne
du lundi 31 juillet au samedi 5 août 2006**

Le 2^{ème} tour de Bretagne commencé en 2003, nous conduira cette année de Saint-Malo à Dol de Bretagne. Nous commencerons par remonter la Rance par la rive droite, puis à travers champs et bois, nous rejoindrons le fond de la baie de Cancale. Nous reviendrons alors vers Dol que nous contournerons par le sud. De là, nous prendrons la direction du Mont Saint Michel que nous apercevrons du haut du balcon de Roz. Le 5 août par les polders puis les marais, nous rejoindrons le Mont Dol pour la procession traditionnelle sur le chemin vert.

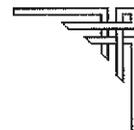
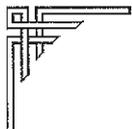
Les villes étapes

- Lundi 31 juillet : Saint Malo - Chateaufort (Fort de St-Père)
- Mardi 1er août : Saint-Père - La Fresnais
- Mercredi 2 août : La Fresnais - Baguer Morvan
- Jeudi 3 août : Baguer Morvan - Pleine Fougères
- Vendredi 4 août : Pleine-Fougères - Roz sur Couesnon
- Samedi 5 août : Roz sur Couesnon - Dol de Bretagne

Un itinéraire permanent

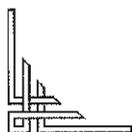
La présentation de cet itinéraire permanent est consultable sur le site internet de l'association : www.tro-breiz.com





«Lire une cathédrale»

ou des mots pour le dire...



OBJECTIFS

Savoirs :

- Le vocabulaire adapté aux cathédrales.
- Connaître les styles roman et gothique
- Connaître les différentes parties d'un édifice religieux, les éléments architecturaux, le mobilier.

Savoir-faire :

- Regarder et comprendre une photo, une image.
- Positionner des éléments sur une photo, une image.

Savoir-être :

- Etre en mesure de bien se situer dans une cathédrale et de reconnaître ses différents éléments.

MATÉRIELS

- Ordinateur portable et vidéo-projecteur
- Diaporama " Lire Cathédrale " à télécharger sur le site de la DDEC du Finistère : www.ddec29.org
- Si possible le DVD «les mystères des cathédrales»
- Les fiches-élèves

DÉMARCHE

Durée : 1h30

Public : Collège - 2de

1^{ère} partie : *Découverte des éléments d'une cathédrale, du vocabulaire*

A l'aide du diaporama, l'animateur passe en revue les différents éléments d'une cathédrale, les explique tout en développant le vocabulaire qui leur est associé.

A- *Le style romain*

B- *Le style gothique*

- Une cathédrale, vue d'ensemble de la cathédrale d'Amiens, présentation générale.
- Les éléments de façade, comparaison entre la façade de la cathédrale d'Amiens et celle de Reims. Gros plan sur le portail.
- La coupe d'une église gothique. Les éléments architecturaux, expliquer les poussées, les hauteurs atteintes.
 - Elévation du chœur de Saint Pierre de Beauvais (48 mètres).
 - La vue de la nef de Notre Dame d'Amiens.
 - L'élévation de la nef de Notre Dame d'Amiens.
- La distribution intérieure :
 - le plan d'une cathédrale
 - les différents lieux
- Le mobilier d'une cathédrale.

2^{ème} partie : *La Synthèse*

- A partir de la fiche-élève n°1 (2 pages) les élèves reconstruisent «l'éclaté» de la cathédrale de Chartres.
- Sur cet «éclaté», les élèves, guidés par l'animateur retrouvent les différents éléments d'une cathédrale

3^{ème} partie : *évaluation*

A partir des fiches-élèves n°2, 3 et 4, les élèves identifient les éléments proposés et complètent les différents tableaux.

N-B :

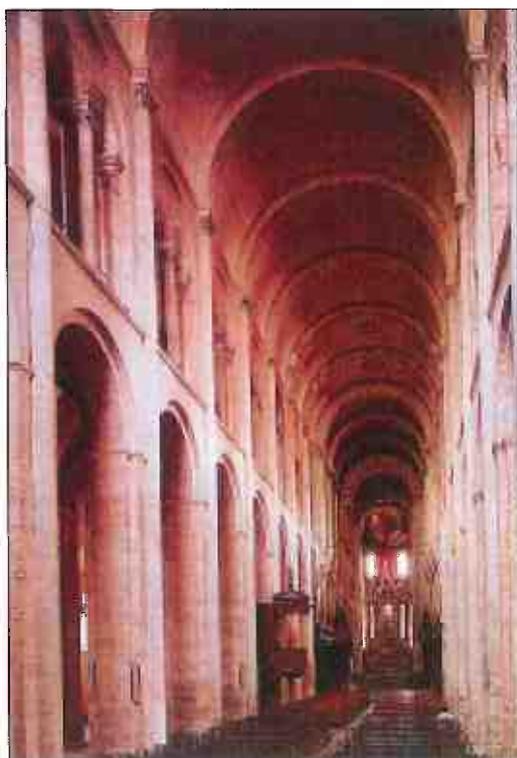
La 1^{ère} partie peut être remplacée par les chapitres 2 et 3 du DVD (durée 26 mn)

FICHE PÉDAGOGIQUE

du roman au gothique



La Basilique Saint Sernin à Toulouse



La nef de la basilique

A- Le style roman

Introduction :

Une nouvelle vie s'est ouverte avec l'An mil qui devait marquer la fin du monde. Le jugement dernier n'a pas eu lieu, l'espoir renaît. Mais pour le croyant, l'essentiel est d'assurer son salut. Ils demandent l'aide des Saints dont ils espèrent des miracles. Ils construisent des édifices religieux. Les routes de pèlerinages sont de plus en plus fréquentées et des monastères accueillent moines et pèlerins.

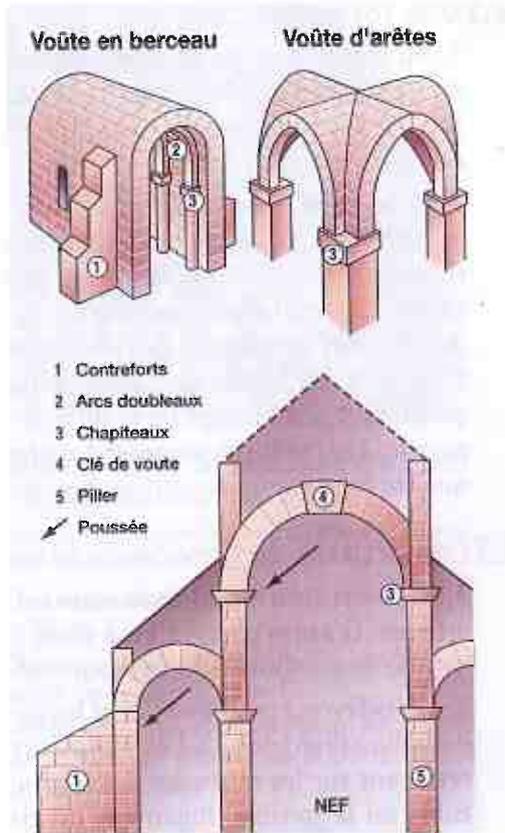
Caractéristiques :

- Edifices de relativement petites dimensions
- Edifices sombres et à l'aspect massif
- Equilibre des lignes verticales et horizontales
- Les lignes intérieures sont des courbes
- Voûtes en berceau
- Arcs en plein cintre, parfois brisés
- Contreforts
- Piliers robustes
- Murs pleins
- Baies étroites
- Fresques
- Sculptures figuratives ou décoratives.

Symbolique :

- Séparation marquée entre le profane et le sacré,
- Une crainte de Dieu et l'appel à sa protection.
- La devise de Saint Augustin : " rentre entre toi-même et tu rencontreras Dieu ".

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite ...



Etant donné ce que nous venons de voir sur le jeu des forces et la pression exercée par ces voûtes en berceau, il fallait que les murs soient pleins. Seulement des petites fenêtres dans la partie haute, d'autres plus nombreuses dans les " chapelles rayonnantes " derrière le " déambulatoire ", et quelques superbes roses au-dessus du porche. Très souvent ces ouvertures sont fermées par de l'albâtre qui tamise une lumière très douce sans que le regard puisse se dissiper sur le monde extérieur ; on retrouve bien l'importance de l'intériorité, lieu de rencontre avec Dieu, comme l'exprimait la devise de saint Augustin . Au-dessus de la croisée du transept, les clochers. Ils sont ajourés puisqu'ils n'ont plus rien à supporter et la fantaisie des différentes régions peut s'exprimer.

Une technique héritée des romains

Le culte chrétien sort de la clandestinité après 313 où l'Édit de Nantes accorde à chacun la liberté de culte, mais l'architecture adopte le plan basilical inspiré des édifices antiques où on rendait la justice : une salle rectangulaire divisée en nefs par des colonnes, avec une abside au fond. La charpente était en bois à double pente.

Les romains savaient faire des voûtes de pierres mais pour de petits édifices seulement.

A l'époque où la chrétienté du moyen-âge " se couvrait d'un blanc manteau d'églises ", les incendies étaient nombreux, les charpentes brûlaient, les pierres noircissaient, se fendaient sous la chaleur et il fallait tout remonter. Ainsi fut-on amené à penser aux voûtes de pierres et à l'ingénieux agencement de leurs forces.

1- La voûte romane la plus simple

" La voûte en berceau " dessine une demi-cercle qu'on appelle l'arc en " plein cintre " : sur toute la longueur de l'arc, ce sont des pressions qu'exercent les pierres les unes sur les autres qui maintiennent les pierres entre elles et en font un ensemble solide. Celle qui est au centre s'appelle " la clé de voûte ". (Voir les docs 1, 2, 3).

- La pression exercée par toutes ces forces amènerait l'écroulement de la voûte sans les puissants contreforts qui exercent une force contraire et neutralisent les poussées vers l'extérieur ; ils sont confondus souvent avec les murs des nefs latérales, plus basses que la nef centrale et passent au-dessus d'elles (doc 3).
- Lorsque la voûte sera de petite largeur, un autre édifice sera utilisé : il consistera à renforcer la voûte avec des " arcs doubleaux " (doc 2 et 3), qui s'appuient aux contreforts. Ces arcs utilisent parfois des pierres de couleurs différentes et alternées pour devenir des éléments de décoration.

2- Un autre type de voûte, la " voûte d'arête " est robuste mais difficile à construire sur des grandes surfaces, elle couvre souvent les déambulatoires : elle est conçue comme deux tunnels qui s'entrecroisent, prenant ainsi appui sur 4 piliers, et dessinant deux arêtes - d'où son nom - qui se coupent en diagonale (doc 3).

3- Enfin, un troisième type de voûte dite " en berceau brisé " apparaît à la fin du XIème siècle (et sera repris par le style gothique) ; il offre plus de résistance que l'arc en plein cintre et permettra plus d'éclairage (doc 3).

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite ...

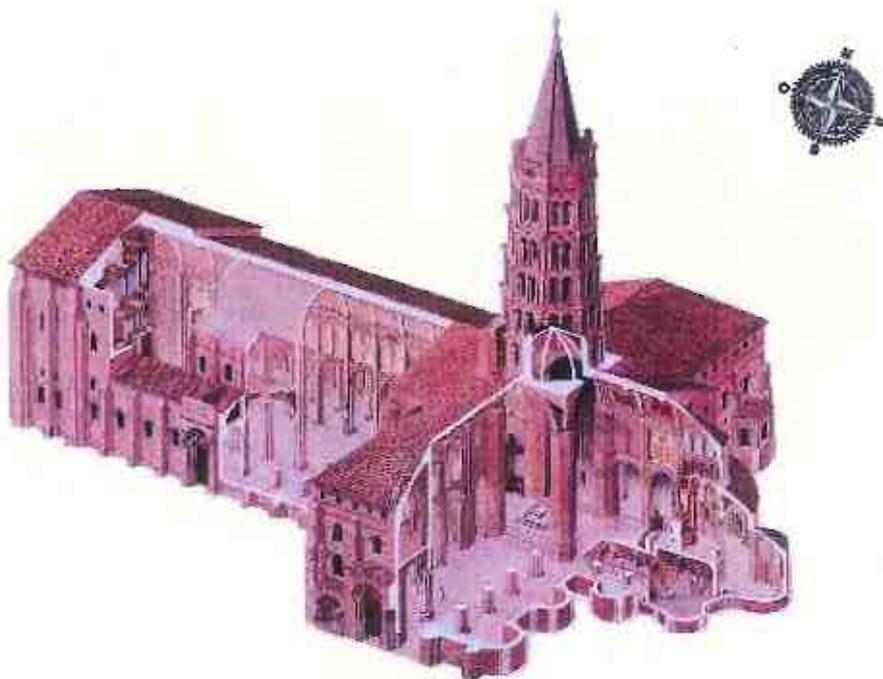
Une décoration riche et édifiante

L'une des particularités de l'art roman c'est d'utiliser tout ce à quoi la nécessité l'a forcé pour décorer et instruire à la fois.

Les chapiteaux des piliers sont sculptés.

Les porches sont aussi l'occasion d'admirables sculptures, tant sur le tympan que sur le linteau et les voussures, tandis que des statues s'appuient sur le trumeau et sur les colonnes (doc 3 et 5).

Les parties triangulaires de maçonnerie entre une rose ou une fenêtre et le mur, qu'on appelle les écoinçons sont exploitées pour des fresques ou des sculptures.



Beaucoup de fresques ont disparu à cause de l'humidité. Les sculptures étaient recouvertes de peintures aux couleurs fraîches mais elles ont aussi disparu avec le temps ; on en retrouve les traces cependant à l'intérieur comme à l'extérieur.

Les fresques et les sculptures représentent des thèmes édifiants tirés de la Bible ou des Evangiles. Elles sont le Livre Sacré ouvert à tous.

Elles représentent aussi la vie des Saints, nos modèles ; mais vous trouverez aussi " les travaux des mois " et souvent des animaux ou êtres fantastiques sortis de la pure imagination des artisans. Il

est à noter que ce sont des œuvres anonymes. Toutes se complètent finalement pour être le " miroir du monde ".

A ces décorations ancrées dans la pierre, s'en ajoutaient d'autres qui faisaient partie du " trésor " des églises, abbayes ou cathédrales, telles que des enluminures, des reliquaires et des ivoires...

Conclusion

Dans ce style roman, on peut donc noter le difficile et ingénieux effort des constructeurs pour édifier des lieux de culte qui résisteraient aux incendies et au temps.

Les contraintes deviennent invisibles grâce aux peintures et sculptures et aux quelques vitraux qui " profitent " de ces matériaux de pierres pour instruire ceux qui ne savaient pas ou n'avaient pas le droit de lire les textes sacrés.

Les fenêtres hautes et fermées d'albâtre laissent passer une lumière paisible et tamisée.

Les fresques, dans ces lieux éclairés par cette douce luminosité, et de l'intérieur, par des luminaires, contribuent à suggérer une idée de stabilité et de permanence rassurante du monde divin.

Tout concourt dans ces lieux sacrés à favoriser le recueillement sous le seul regard de Dieu.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite ...



Notre Dame d'Amiens

B- Les cathédrales gothiques

XII^{ème} – XIII^{ème} siècle

Introduction :

Le renforcement du pouvoir royal par les Capétiens favorise le maintien de la paix ; la prospérité économique va croissant et favorise le développement des arts. Les croisades et les pèlerinages ouvrent les esprits à des conceptions nouvelles.

Vers 1150 apparaît en Ile de France une nouvelle façon de construire. Les bâtisseurs de cathédrales découvrent que les poussées exercées par les voûtes diminuent si on utilise une croisée d'ogives qui fait reposer son poids, non sur les murs, mais sur des arcs et des piliers. Entre les piliers le mur cède la place aux fenêtres et aux vitraux.

L'invention des arcs-boutants, échafaudages de pierre détachés de l'édifice, permet de donner aux nefs des hauteurs considérables.

Sous l'impulsion de Suger, abbé de Saint-Denis, ces nouvelles techniques s'épanouissent d'abord dans le domaine royal avant de servir de modèle à l'Europe.

1 – Vue générale

Au XII^{ème} et XIII^{ème} siècles les villes construisent des églises toujours plus grandes, plus hautes et plus lumineuses. Les architectes développent un nouveau style : l'art gothique.

Il repose sur deux innovations : la croisée d'ogives et l'arc-boutant.

Ces églises sont des cathédrales, lieux de résidence des évêques.

La cathédrale Notre Dame d'Amiens, en Picardie, a été construite de 1220 à 1269. C'est la plus vaste cathédrale de la chrétienté (200 000 m²) et la plus haute (42 mètres, sous voûte).

Vaisseaux de pierre, les cathédrales sont les premiers monuments qui rejettent leur squelette à l'extérieur du corps de l'édifice et vu de l'extérieur, peuvent faire penser à de gros insectes.

Les cathédrales sont faites pour être vues de l'intérieur. A l'extérieur, seule la façade principale compte vraiment.

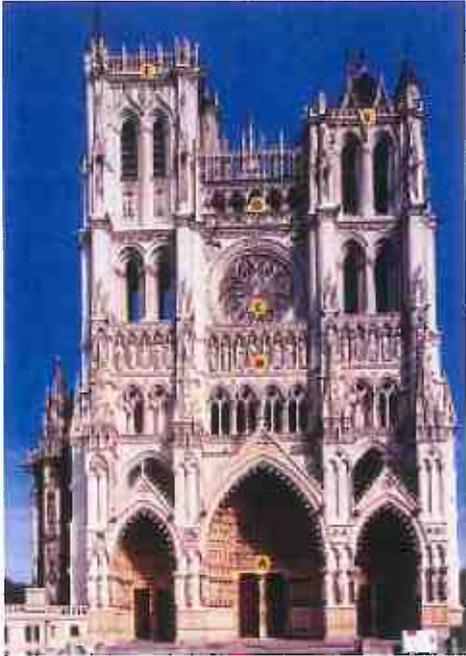
Caractéristiques :

- Plus vastes dimensions,
- Murs moins épais et ajourés
- Emploi d'arcs brisés pour les voûtes, portails et fenêtres,
- Piliers plus hauts et chapiteaux à feuillages,
- Arcs-boutants plus légers,
- Pinacles et corniches sculptés,
- Clochers à hautes flèches ajourées,
- Vitraux de plus en plus nombreux et grands,
- Sculptures plus mouvantes,
- Usage de ferronneries comme ornements.

Symbolique :

- Un nouveau rapport à Dieu,
- Une nouvelle conception de Dieu : il s'est fait Homme.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite ...



2 - La façade et le portail principal

La vue comparative de la façade de Notre Dame d'Amiens et celle de Notre Dame de Reims montre que d'une manière générale les cathédrales gothiques ont une façade à peu près identique :

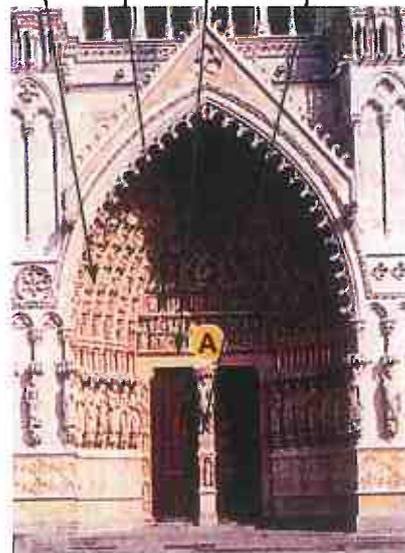
- Le portail (A)
- Les tours (B : Reims et E : Amiens)
- La rosace (C)
- La galerie des rois (D : Reims ; B : Amiens)

Un zoom sur les portails permet de reconnaître :

- Le tympan
- Le linteau
- Le trumeau

Le portail principal :

- les voussures
- le tympan
- le linteau
- le trumeau



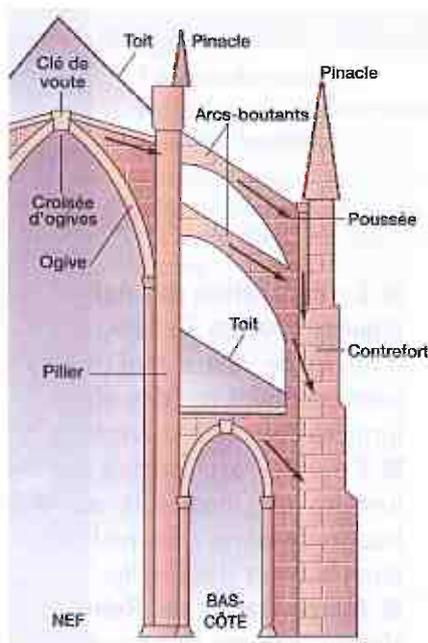
FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

3- Une technique nouvelle, une révolution dans la construction

Déjà dans l'art roman, nous avons des voûtes d'arêtes pour couvrir de petites surfaces. Un ingénieur va :

- dégager ces arêtes de la voûte
- faire deux cordons qui vont se croiser en leur milieu et,
- pour plus de solidité, il leur donne la forme de l'arc brisé.

De là va naître la croisée d'ogive qui reposera sur des piliers et sur laquelle reposera tout le poids de l'édifice (ogive vient du latin "augere" qui signifie "augmenter", ici "augmenter la résistance". Les piliers seront plus fins que les piliers du style roman, plus légers, parfois torsadés et les chapiteaux seront décorés de feuillages.



Les murs pourront être évidés, ils le seront de plus en plus jusqu'à donner de vastes fenestragés et d'amples baies, de même que d'immenses roses à la façade Ouest et au-dessus des porches Nord et Sud.

On va épauler par des arcs-boutants les points de retombée de la croisée d'ogives.

Des contreforts vont étayer ces arcs-boutants ; plus légers que les contreforts du style roman, ils vont jouer le même rôle qu'eux : absorber les poussées qui viennent, dans le style gothique, des arcs-boutants. Ils seront couronnés par une flèche de pierre, le pinnacle, elle-même surmontée d'un fleuron.

Pinacles et fleurons semblent des éléments de décoration alors qu'en réalité ce sont des poids nécessaires exerçant une poussée vers le bas qui contrebalance la poussée oblique des arcs-boutants.

La coupe d'une église gothique

Cette coupe fait apparaître l'importance des deux innovations de l'art gothique :

La croisée d'ogive et l'arc-boutant.

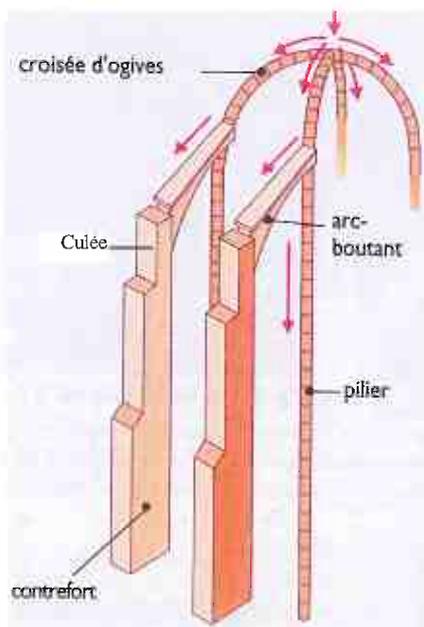
Les croisées d'ogives par ces arcs diagonaux qui se croisent et forment des nervures viennent en renfort de la voûte en pierre. La voûte repose ainsi sur les piliers.

Les arcs-boutants, arcs de pierre extérieurs, répartissent la poussée de la voûte vers les contreforts.

De cette manière les murs ne sont plus porteurs et peuvent être percés de larges et hautes fenêtres et les édifices rivalisent de grandeur, avec des voûtes élevées sans cesse plus hautes :

Les pinacles chapeautent les **culées** pour lester l'ensemble et diriger les poussées vers les **contreforts**.

Les piliers sont surmontés d'un **chapiteau** duquel partent les **colonnnettes** qui supportent chacune une **ogive**.



FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...



Saint Pierre de Beauvais

Les élévations

Vers 1150, elles atteignent sous la clef de voûte, 22 m à Noyon et 24 m à Laon.

Vers 1160 : 35 m à Paris.

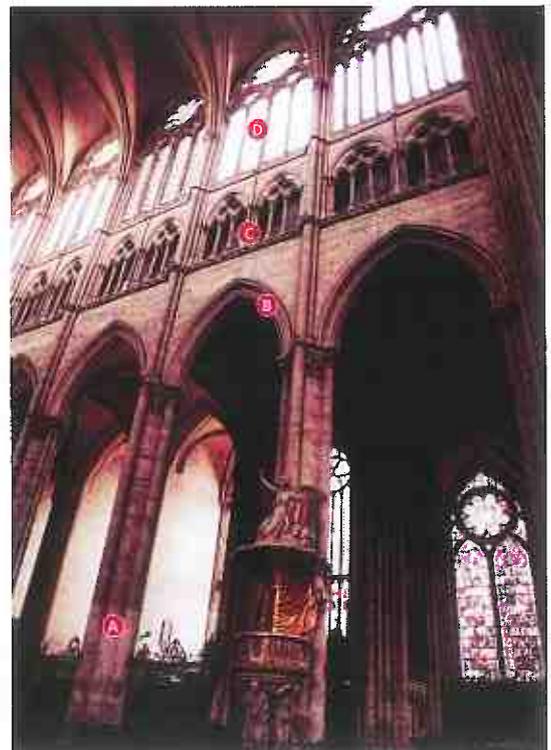
Vers 1200 : 36 m à Chartres.

Vers 1230 : 42 m à Amiens.

Les ultimes limites du système gothique sont atteintes à **Saint Pierre de Beauvais** car les voûtes du chœur montées à 48 m s'effondrèrent en 1284.

Les différentes vues de la cathédrale d'Amiens permettent d'apprécier les volumes et les élévations :

- *Vue d'ensemble de la nef* mettant en évidence les croisées d'ogives, les piliers, les travées (espace entre deux piliers), les chapiteaux, les colonnettes, les ogives.
- *L'élévation de la nef* avec :
 - les piliers (A),
 - les grandes arcades (B),
 - le triforium (C)
 - Les fenêtres hautes (D)

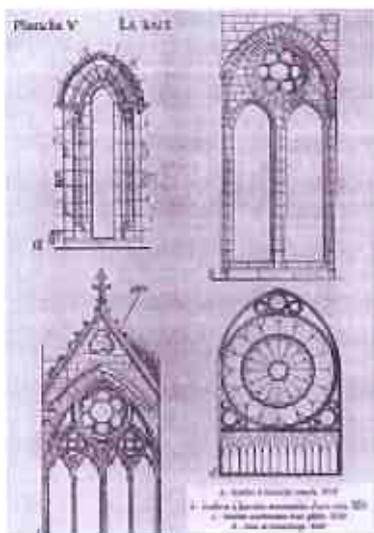


FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

5- Une décoration nouvelle

- 1- Les piliers sont plus légers, constitués parfois de faisceaux de colonnettes.
- 2- Les chapiteaux sont décorés de motifs floraux qui remplacent les décorations romanes à histoires ou légendes.
- 3- Aux porches d'entrées, les sculptures prennent une place de plus en plus considérable et deviennent plus "vivantes".
- 4- Le vitrail va prendre une nouvelle dimension.
- 5- La peinture se libérera des cadres et des codes ancestraux.

Les vitraux



- Les fenêtres vont peu à peu remplir l'espace entre les contreforts. Quels que soient leurs motifs, les vitraux sont là pour apporter de la lumière, et non plus seulement de la clarté. Les textes sacrés identifient très souvent la lumière à Dieu, et c'est cette symbolique que vont vouloir rendre les vitraux : la lumière divine rentre dans l'espace sacré et l'inonde, le fidèle qui la reçoit peut remonter à sa source. La lumière est source de l'illumination divine.
- Dieu et la lumière vivent : l'enceinte sacrée elle-même devient vivante, mouvante avec les changements lumière et le jeu des nuages. Exprimer " la lumière " et le " Dieu vivant " sont les deux premiers rôles symboliques des vitraux.
- A partir de là, on pourrait penser que les motifs décoratifs importent peu. Et pourtant, à côté des élégantes " grisailles " et des motifs non figuratifs, les vitraux demeurent le " miroir " du monde.
- Des aspects nouveaux apparaissent, tant dans les vitraux que dans la peinture : les personnages sont libérés des codes anciens et se présentent dans les décors d'apparat de l'époque, même s'il s'agit de personnages des premiers temps du christianisme. Les rois, princes ou mécènes se font représenter, eux ou leurs armoiries.
- Les premières roses étaient constituées de dalles de pierre ajourées de petites ouvertures ; on va désormais inscrire toute la rose dans un cercle de pierre dont les rayons, en pierre eux aussi, irradiant d'un noyau central évidé, ou encore dans un ou deux autres cercles concentriques au premier, ce qui va permettre de l'agrandir. Au XIVème siècle, roses et fenêtres remplaceront ces trifles et seront surmontées d'un gâble rendu techniquement nécessaire à la bonne tenue de l'ensemble. On insérera aussi de fines barres de fer, les vergettes et les barlotières dans le fenestrage de pierre pour assurer leur raidissement. Le gâble semble être un élément décoratif alors que sa fonction première était une nécessité technique.

Les sculptures

Alors que jusqu'alors les visages étaient idéalisés et le maintien hiérarchique, avec le gothique, visages, gestes et poses vont eux aussi se libérer des schémas anciens.

Les corps seront plus vivants, souples et les visages animés et parfois souriants : ceci est particulièrement visible dans les statues des " Vierges à l'Enfant " (doc 6) où de " Théodokos ", Mère de Dieu, Marie devient la tendre " Mère de Jésus ".

A côté des Prophètes et des Apôtres, les saints et les évêques mais aussi parfois les rois se côtoient dans l'ébrasement des porches. Une " galerie des rois " apparaît même dès 1211. La façade d'une cathédrale délivre un message religieux et politique à la fois.

Conclusion

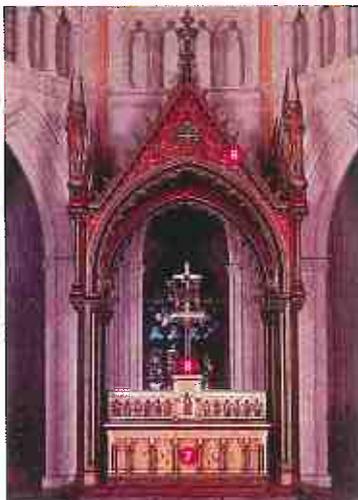
Au lieu de se protéger du monde extérieur envisagé comme " distraction " ou tentation, ce qui caractérisait le style roman, le style gothique s'approche du Dieu fait Homme en s'élevant vers le ciel et en s'ouvrant en même temps au monde.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

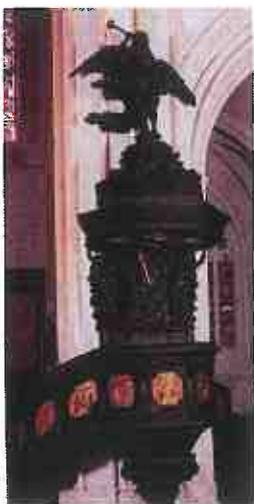
6 – Le mobilier

Le maître-autel :
situé dans le chœur, il est constitué d'une table consacrée, où le prêtre célèbre le sacrifice de la messe.

Le tabernacle :
petite armoire posée sur le maître-autel qui abrite la réserve eucharistique.



Les stalles :
sièges réservés au clergé qui occupent les deux-côtés du chœur. Elles peuvent être très ouvragées.



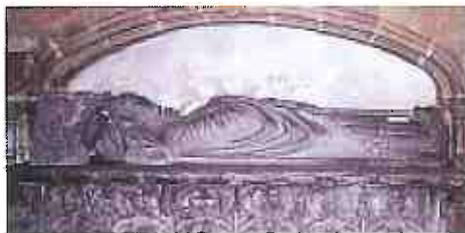
La chaire à prêcher



fontes baptismaux



Les orgues :
généralement situées sur une tribune où l'on peut repérer le buffet et les tuyaux.



un gisant

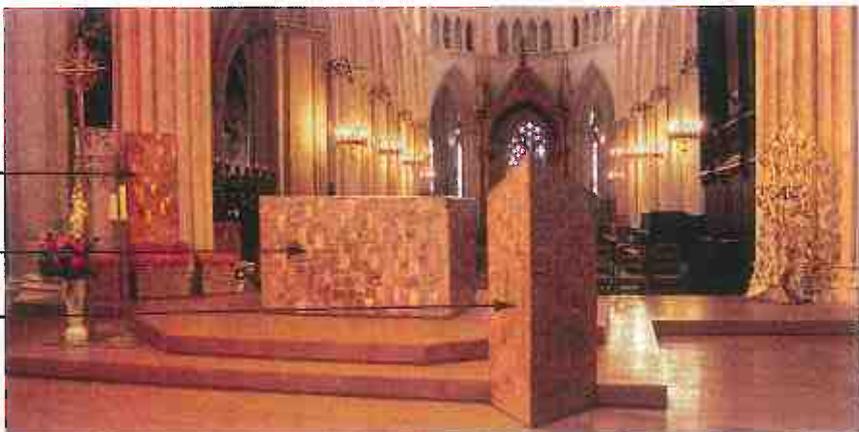
Le nouveau mobilier :

A la croisée de la nef et du transept

la cathèdre

L'autel

L'ambon



FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

7- " L'éclaté " de la cathédrale Notre Dame de Chartres

secrets et mystères (les cathédrales)

Chartres un exemple de perfection

(les cathédrales) secrets et mystères



- 1. **LE CHOEUR** : Le chœur est la partie de l'église qui se trouve à l'extrémité opposée à l'entrée. Il est constitué de la nef, du transept, du chœur proprement dit, du déambulatoire et du sanctuaire.
- 2. **LE TRANSEPT** : Le transept est la partie de l'église qui se trouve à l'extrémité opposée à l'entrée. Il est constitué de la nef, du transept proprement dit, du chœur proprement dit, du déambulatoire et du sanctuaire.
- 3. **LE NŌF** : La nef est la partie principale de l'église, qui est destinée à accueillir les fidèles. Elle est constituée de plusieurs vaisseaux, séparés par des piliers.
- 4. **LE PŌRTE** : Le portail est l'entrée principale de l'église. Il est généralement orné de sculptures et de peintures.
- 5. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 6. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 7. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 8. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 9. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 10. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 11. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 12. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 13. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 14. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 15. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 16. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 17. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.
- 18. **LE SŌCLE** : Le socle est la base sur laquelle repose la cathédrale. Il est généralement constitué de plusieurs niveaux.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

Des mots pour le dire...

Quelques lieux de culte

L'église : terme générique pour un édifice consacré au culte de la religion chrétienne. Abbatiale, collégiale, conventuelle, paroissiale, avec un presbytère et un cimetière.

L'abbatiale : église d'une abbaye

La basilique : à l'origine, église construite sur le modèle romain des édifices à plusieurs nefs. Par extension, titre donné à certaines grandes églises par privilège papal.

Cathédrale : église principale de l'évêché.

La chapelle : plus petite, est une église n'ayant pas de rang de paroisse. Ce terme désigne également des chapelles absidioles possédant un autel.

Les styles

Roman : aux XIème et XIIème siècles, architecture caractérisée par une construction souvent massive, de lourdes voûtes tracées en plein cintre, des chevets puissamment étagés, des nefs vigoureusement rythmées. Des fresques décorent les murs. " Rentre en toi-même, tu découvriras la vérité ".

Gothique : de la fin du XIIème siècle, architecture aux vastes évidements, caractérisée principalement par l'emploi de voûtes sur croisées d'ogives. Des vitraux remplacent les fresques. " Dieu est lumière ".

Les parties d'un édifice religieux

Abside : extrémité orientale du chœur, dont le plan forme un demi-cercle.

Absidiole : petite chapelle de plan semi-circulaire accolée à un chœur ou à un bras du transept.

Bas côté ou collatéral : vaisseau latéral séparé de la nef centrale d'une église par une rangée de colonnes ou de piliers.

Chaire : tribune dans la nef d'une église, d'où le prédicateur officie (n'est plus utilisée dans la liturgie actuelle).

Chevets : mur oriental du chœur.

Chœur : partie orientale du chœur.

Croisée du transept : partie de l'église, de plan carré ou rectangulaire, située à l'intersection des deux branches de la croix.

Croisillon : chacun des deux bras du transept.

Crypte : partie souterraine de l'église, généralement sous le chœur, destinée à abriter des reliques ou des sépultures et à recevoir des pèlerins.

Déambulatoire : couloir de circulation entourant l'abside.

Jubé : clôture ajourée monumentale, surmontée d'une tribune, placée à l'extrémité orientale de la nef.

Narthex : espace couvert, devant la façade de la nef, utilisé pour des cérémonies de baptême ou d'exorcisme, et, dans le cas des abbayes, par les fidèles lorsque toute l'église était investie par des processions liturgiques des moines.

Nef : partie occidentale de l'église où se tiennent les fidèles lors des célébrations.

Retable : grand panneau de bois ou de pierre, placé derrière l'autel et le dominant. Il est d'ordinaire richement décoré.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

Rotonde : église ou partie de l'église de plan circulaire.

Stalles : sièges alignés de part et d'autres du chœur, pour les religieux desservant moines ou chanoines.

Trumeau : pilier qui soutient le linteau

Transept : partie de l'église orientée nord-sud et perpendiculaire à l'axe principal de l'édifice. Il comprend la croisée et les croisillons.

Tribune : galerie formant l'étage des bas-côtés et ouverte sur la nef principale par de larges arcades.

Triforium : alignement des baies ouvrant les combles des bas-côtés sur la nef principale. Par extension, nom donné à cette galerie.

Tympan : espace surmontant le linteau d'une porte, sous l'arc d'encadrement.

Voûtes : revêtement en pierre à l'intérieur des églises.

Voussures : arcs concentriques formant les bandes moulurées d'un portail – voussures sculptées des portails de cathédrale.

Eléments architecturaux

Arc-boutant et/ou culée : étai à l'extérieur d'un édifice couvert de voûtes d'ogives et destiné à absorber les poussées de celles-ci. Il comprend une culée, massif vertical plein et une ou plusieurs volées, arches reliant la culée aux points où s'exercent les poussées des voûtes intérieures.

Croisée d'ogive : armature de nervures constituant le support des voûtes gothiques.

Fenestellae : petites ouvertures permettant la vue dans une crypte depuis le niveau supérieur.

Gargouille : gouttière de pierre, souvent en forme de monstre, projetant les eaux pluviales des chéneaux à distance de la base du mur.

Miséricorde : console souvent sculptée de motifs fantaisistes, fixée au revers des sièges des stalles et permettant aux religieux, lors des offices, d'être discrètement à demi-assis.

Pinacle : flèche de pierre à l'extérieur, couronnant la culée, afin de la lester pour accroître sa masse et sa résistance aux poussées.

Rose ou Rosace : grand vitrail circulaire.

Travée : élément répétitif

Mobilier

Autel : table de pierre sur laquelle est célébrée le sacrifice de la messe.

Fonts baptismaux : bassin placé au bas de la nef, le plus souvent à l'angle nord-ouest, servant à la célébration du baptême.

Cathèdre : trône de l'évêque dans le chœur d'une cathédrale

Confessionnal : meuble disposé dans la nef de l'église, où le prêtre reçoit les confessions des fidèles et administre le sacrement de pénitence.

Gisant : sur un tombeau, statue mortuaire du défunt allongé.

Orant : sur un tombeau, statue représentant le défunt vivant et en prière.

Stalles : sièges de bois à dossier haut, occupant les deux cotés du chœur, réservés au clergé.

Tabernacle : petite armoire placée sur l'autel ou dans le retable et abritant les hosties consacrées.

FICHE ÉLÈVE n° 1

Eclaté de la cathédrale de Chartres • 1

les cathédrales > secrets et mystères

Chartres un exemp

1. FLÈCHES Le clocher Vieux, au sud, fut élevé vers 1120 en architecture romane. La flèche nord, détruite par la foudre en 1506, fut remplacée par une flèche en dentelle de pierre dans l'esprit de la Renaissance (H : 110 m).

4. TRAVÉE Élément répété du volume d'un édifice, délimité par ses supports ou marqué par des ouvertures régulièrement superposées.

6. OGIVES (VOÛTES D') Arcs diagonaux qui se croisent et forment des nervures de renfort sous une voûte.

5. BAS-CÔTÉ Collatéral peu élevé encadrant le vaisseau central de la nef, du transept ou du chœur.

7. CRYPTÉ Construction voûtée à demi-enterrée, généralement placée sous le sanctuaire de l'église.

Il n'y a pas deux cathédrales identiques. Chacune épouse dans une alliance parfaite les multiples styles des architectes qui se succédèrent sur leurs chantiers. Des constructions qui s'échelonnèrent parfois sur plusieurs siècles, au gré des collectes de fonds et des désirs lous des concepteurs et des commanditaires. Si chaque cathédrale conserve son secret, ses créations originales et ses décors diaboliques, de grandes constantes subsistent : flèches, vitraux, structure en croix latine, nef, chœur et transepts... Notre-Dame de Chartres, ici représentée, est l'exemple archétypal de la cathédrale gothique du XII^e siècle, construite en trente campagnes par neuf maîtres d'œuvres, ■

2. ROSE Grand vitrail circulaire.

3. LABYRINTHE Pavage polychrome en méandres symbolisant la montée du Christ au Calvaire, que les fidèles suivent à genoux pour gagner des indulgences. Celui de Chartres exécuté en 1200 est surnommé « la fleur » car il fallait autant de temps pour le parcourir à genoux que pour couvrir une fleur.

8. NEF Partie de l'église entre la façade occidentale et la croisée du transept (H : 37 m).

© 1998 - Tous droits réservés - ISBN 2-901-000-00-0

FICHE ÉLÈVE n° 1

Eclaté de la cathédrale de chartres • 2

secrets et mystères < les cathédrales >

le de perfection

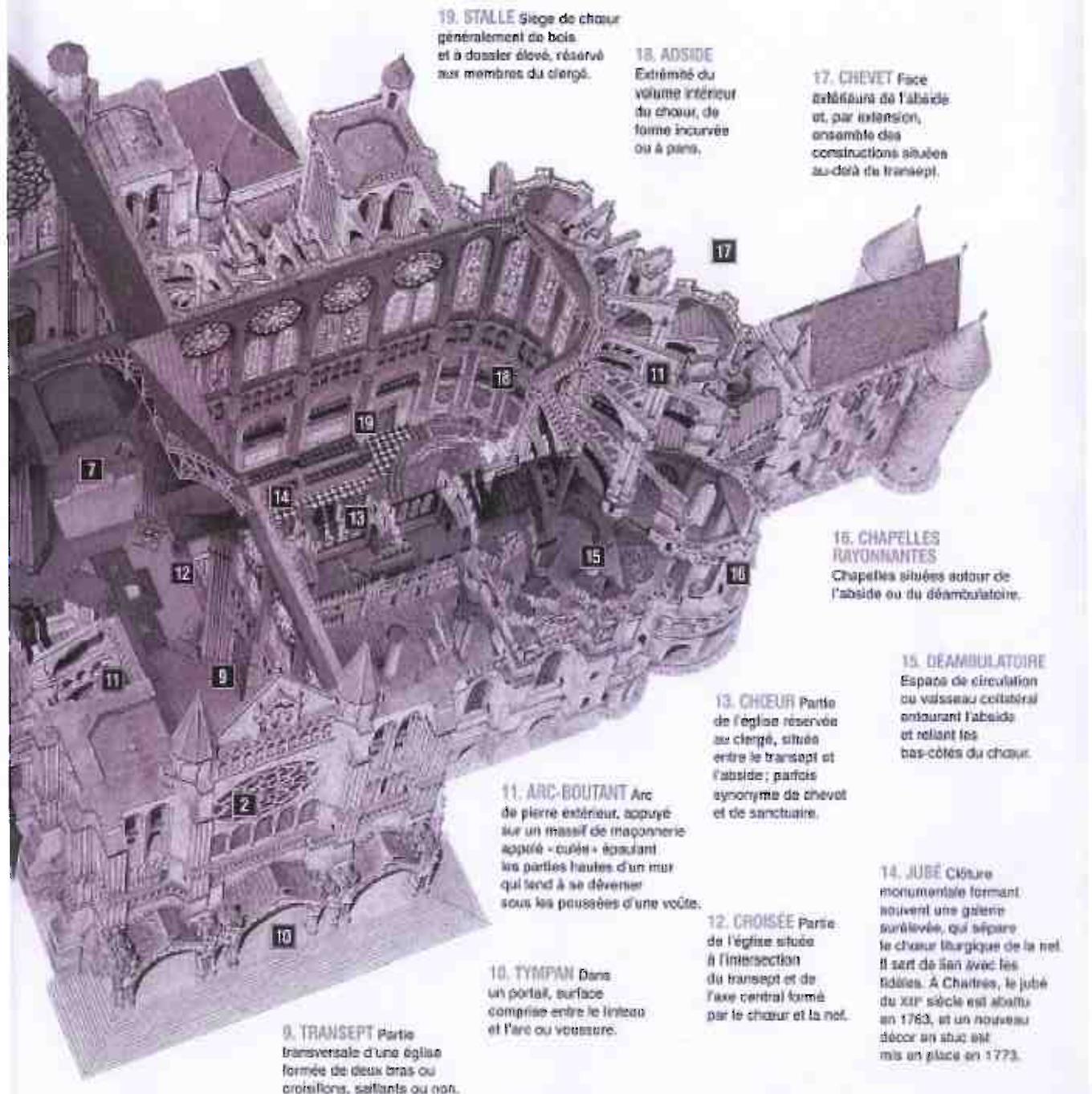
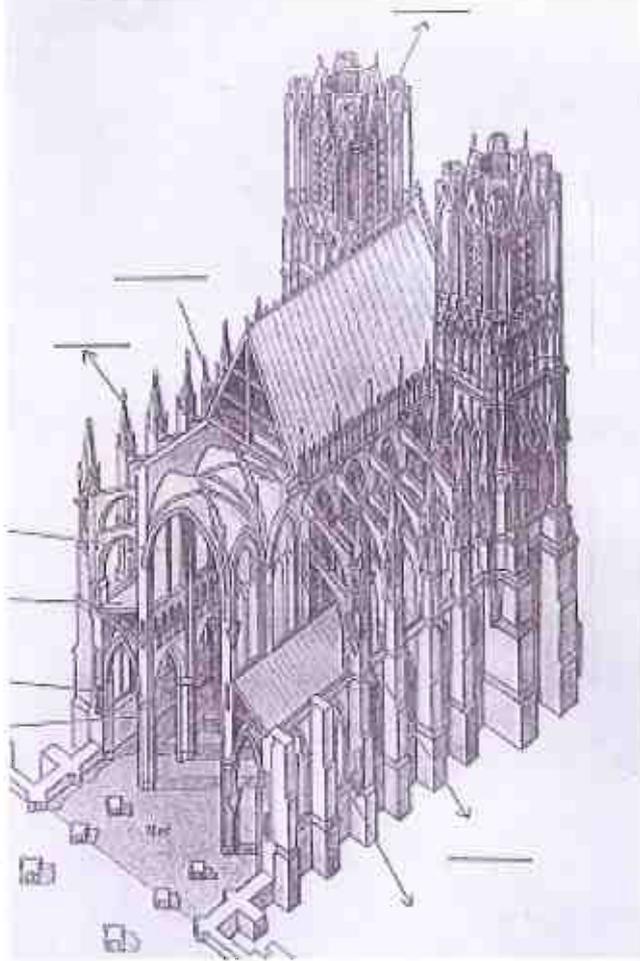
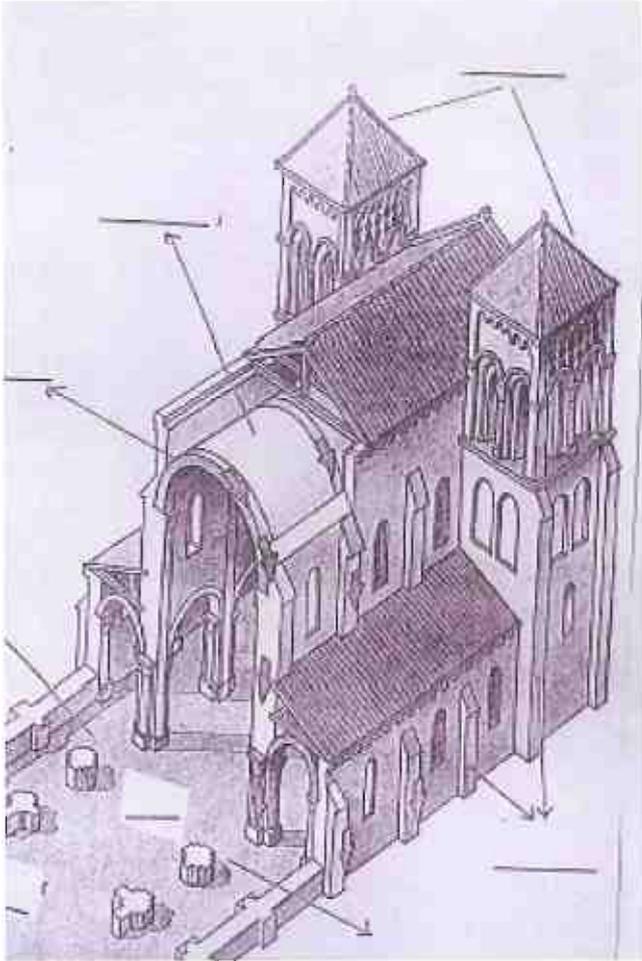


Illustration / La Vie

FICHE ÉLÈVE n° 2

Du roman au gothique



À voir cette architecture :

- de quel style s'agit-il
- justifie ta réponse

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

À voir cette architecture :

- de quel style s'agit-il
- justifie ta réponse

.....

.....

.....

.....

.....

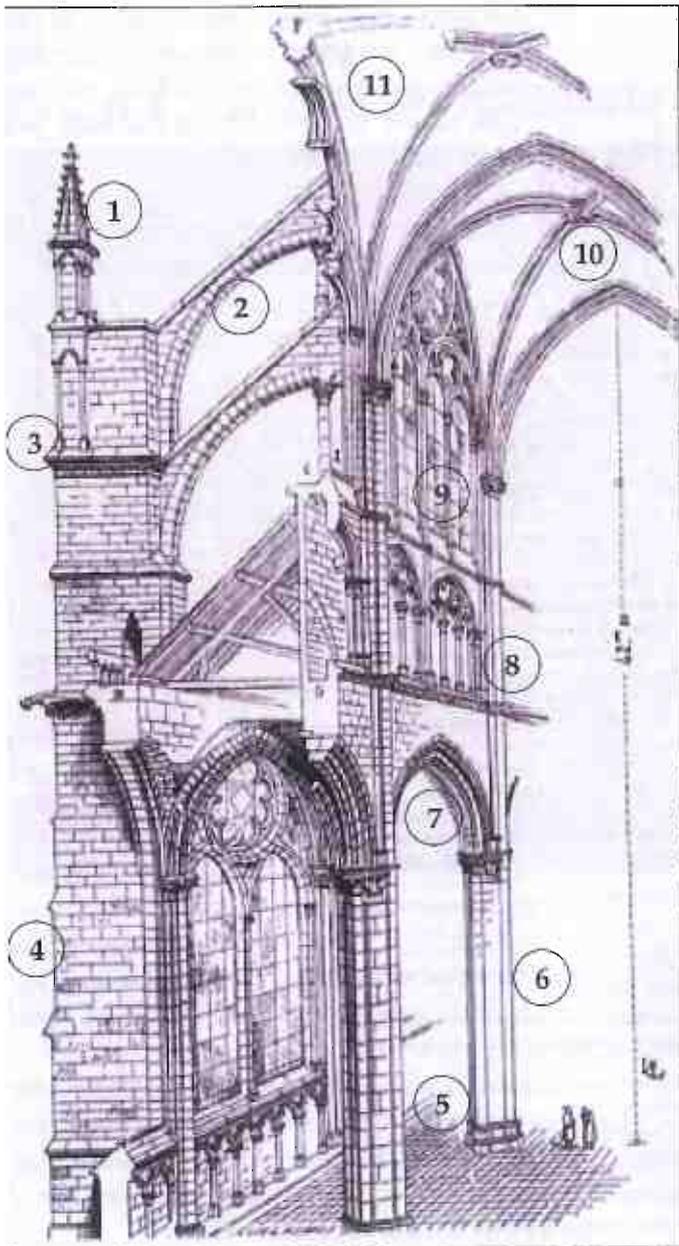
.....

.....

FICHE ÉLÈVE n° 3

Coupe d'une cathédrale gothique

Indique dans le O le n° correspondant du schéma :

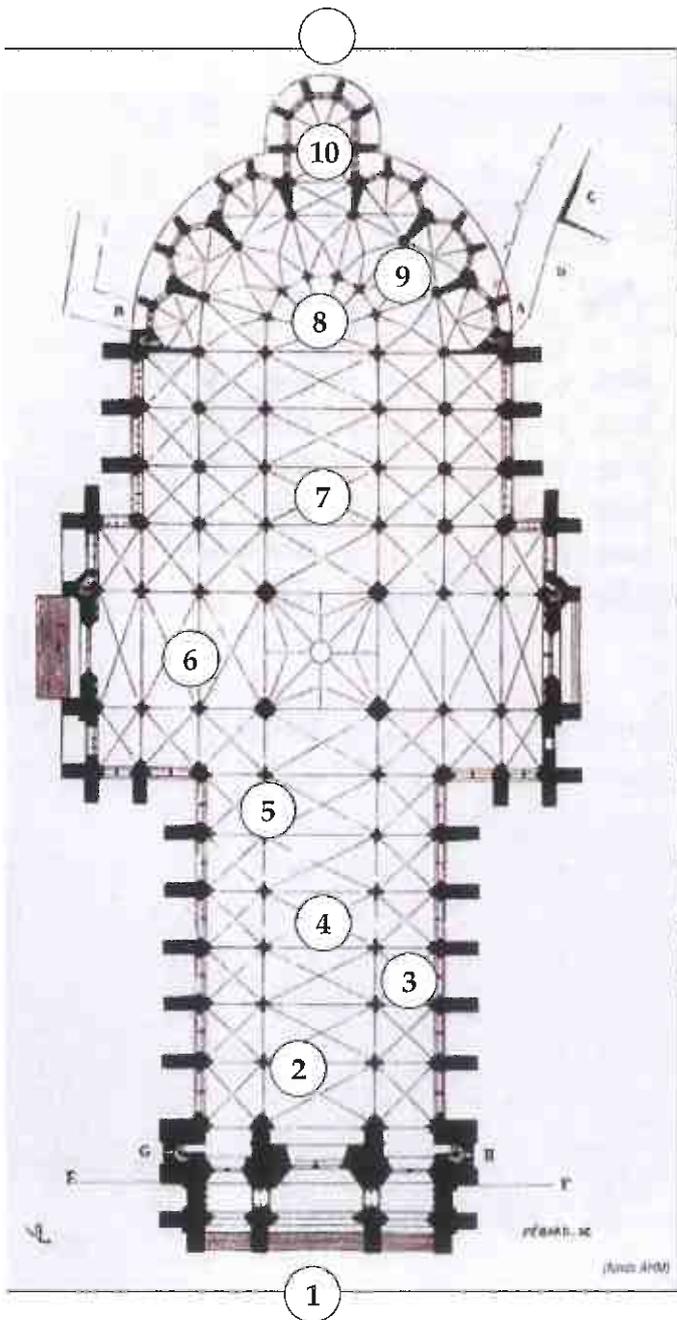


- Arcade
- Arc-boutant
- Croisée d'ogives
- Contrefort
- Culée
- Fenêtre haute
- Pilier
- Pinnacle
- Travée
- Triforium
- Voûte

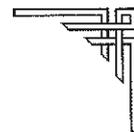
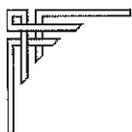
FICHE ÉLÈVE n° 4

Plan d'une cathédrale

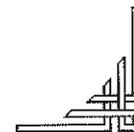
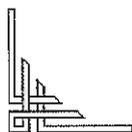
Indique dans le O le n° correspondant du schéma :



- Abside
- Bas-côté
- Chapelle absidiale
- Chevet
- Chœur
- Déambulatoire
- Façade
- Nef
- Pilier
- Travée



Pourquoi des cathédrales



OBJECTIFS

Savoirs :

- Découvrir : l'origine, historique des cathédrales
- Connaître les fonctions d'une cathédrale : dans l'Église, dans la société, dans l'histoire.
- Découvrir le concept d'espace sacré.

Savoir-faire :

- Entrer dans une démarche.
- Éveiller l'intelligence à la dimension symbolique d'un patrimoine religieux.
- S'approprier les connaissances indispensables à la découverte d'une cathédrale.

Savoir-être :

- Développer un comportement, un sens du respect des lieux sacrés.

MATÉRIELS

- un document fortement conseillé : La vie / hors série n°12
- le DVD «les mystères des cathédrales»
- les fiches-élèves

DÉMARCHE

Durée : 1h

Public : collège et lycée

Il s'agit d'amener les élèves à découvrir le «*pourquoi des cathédrales ?*»
le pourquoi historique
le pourquoi spirituel et liturgique
le pourquoi fonctionnel

1- Temps d'émergence des représentations (10 mn)

- Expression des élèves sur ce qu'est un espace sacré ?
- Dans quelles religions trouve-t-on des lieux sacrés ?

Un constat :

L'homme a toujours eu le culte de la pierre levée

Exemple : les menhirs de Bretagne, les tours, les églises, les minarets des mosquées, les stèles commémoratives.

Introduire la notion, le concept du sacré

Le symbolisme mythologique de la montagne

2- Temps d'information des élèves / 2 possibilités (25mn)

Utilisation du DVD «les mystères des cathédrales»

Présenter aux élèves :

- le chapitre 1 ; naissance des cathédrales (durée 15 mn)
- le chapitre 6 : le peuple des cathédrales (durée 4 mn)

Présentation du thème par l'animateur d (cf fiche pédagogique)

- origine historique des cathédrales
- qu'est-ce qu'une cathédrale
- leurs fonctions au Moyen-Age
- leurs fonctions aujourd'hui

3- Recherche des jeunes avec les fiches-élèves (25 mn)

FICHE PÉDAGOGIQUE

LA CATHÉDRALE LIEU DE VIE • LA CATHÉDRALE TEMPLE DE DIEU

A qui est rattachée la cathédrale ?

La cathédrale porte dans son nom son explication ; elle est l'église où se trouve la cathèdre de l'évêque c'est-à-dire son siège.

C'est donc l'église de l'évêque tout autant que la maison de Dieu.

Jusqu'à la révolution française l'évêque jouait un rôle politique et juridique aussi important que son rôle religieux.

La cathédrale étant le monument le plus important de la ville , elle vit à son rythme participant tout autant à la vie profane qu'à la vie religieuse.

Y a-t-il des espaces plus profanes ou plus sacrés dans une cathédrale ?

Tout d'abord devant la cathédrale il y a ce que nous appelons **le parvis** ; c'est un espace très convoité puisque lieu de passage pour un grand nombre d'habitants de la ville, aussi s'y installent les jongleurs, mendiants, marchands , comédiens et autres bonimenteurs.

Puis vient **le porche** qui marque la première séparation entre le monde profane et le monde sacré. C'est un lieu qui quand il ne sert pas à discuter les affaires temporelles dont est chargée la fabrique relève bien souvent de la cour des miracles. Il n'est pas rare d'y trouver de part et d'autre un banc de pierre facilitant la tenue de réunions publiques.

Puis nous pénétrons dans la **nef** et trouvons à proximité **les fonts baptismaux** : pour être enfant de Dieu et entrer dans sa maison il faut être baptisé aussi la vasque du baptême est-elle généralement installée à l'entrée de l'église.

La nef est par excellence l'espace du peuple, C'est un espace où l'on se sent chez soi comme un enfant chez son père (Dieu le Père) ; on y donne rendez-vous et parfois ce sont des rendez-vous galants ou d'affaires, on s'y protège des intempéries (la pluie, la chaleur), on y pique-nique et on y dort lorsqu'on est de passage (la tradition de lieu d'asile), on y rencontre les artisans et commerçants et on y fait affaires dans de nombreux domaines et pas toujours avec Dieu.

L'église avec ses chapiteaux, ses vitraux et sa statuaire est aussi un **lieu de connaissance** ; dans une population majoritairement analphabète la cathédrale est comme un livre ouvert qui raconte la Bible, les prophètes mais aussi l'Antiquité , les saisons, le travail des champs, les signes du zodiaque, le bestiaire réel ou imaginaire, l'histoire des rois etc.

Si la cathédrale est lieu d'enseignement par ce qui vient d'être évoqué elle est aussi école pour les futurs clercs, lieu de réunion de la maîtrise (les chanteurs), lieu de justice (le périmètre sacré de la cathédrale a longtemps été un lieu d'asile pour ceux et celles qui étaient poursuivis par la justice des hommes).

Bien sûr elle est aussi lieu de prière , de confession, de célébration .

Mais l'espace sacré autour duquel tout ce qui vient d'être évoqué gravite est le **Chœur**. Le chœur est en quelque sorte le saint des saints, on l'approche, on le cerne mais seuls les religieux, les clercs y accèdent ; il s'ordonne autour de l'autel où a lieu le sacrifice de la messe : l'eucharistie. Il n'est pas rare d'ailleurs qu'on y célèbre la messe alors qu'autour la vie profane continue comme si de rien était.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

Les cathédrales au Moyen-Age • Des lieux aux multiples fonctions

1 - Un peu d'histoire

Les cathédrales apparaissent avec la reconnaissance du christianisme par Constantin et par ses successeurs. L'évêque devient alors un haut personnage et son église un édifice qui remplace peu à peu les temples païens. Selon la volonté de Constantin, les divisions ecclésiales chrétiennes se coulèrent dans le moule des divisions administratives de l'Empire romain du IV^{ème} siècle : les diocèses. Pendant des siècles, les cathédrales vont représenter à la fois le siège de l'évêque et le lieu de rassemblement des fidèles.

Combien de cathédrales au Moyen-Age sur le territoire français ?

Beaucoup plus qu'aujourd'hui où nous comptons une cathédrale pour un diocèse. Cathédrales romanes ou gothiques, elles constituent les joyaux du patrimoine français, et parfois classées au patrimoine mondial de l'UNESCO.

De 146 cathédrales en 1788, leur nombre s'est réduit d'abord à 83. Puis après le concordat de 1801, Bonaparte réduit encore le nombre avec l'assentiment du Saint Siège de 83 à 52.

2 – La fonction d'une cathédrale – Son évolution dans le temps

Au Moyen-Age, la cathédrale n'était pas simplement comme aujourd'hui l'église de l'évêque accolée à un palais épiscopal mais un lieu aux multiples fonctions.

Dès l'origine, le siège de l'évêque et son église sont implantés dans une ville chef-lieu d'un district comme sont les palais du préfet romain. Les activités de l'évêque sont nombreuses. C'est lui qui procède au baptême par immersion des catéchumènes. Membre de la hiérarchie impériale, il a donc des fonctions civiles et à ce titre, il bénéficie d'une " domus " épiscopali, où il loge en compagnie des religieux qui l'aident dans sa tâche.

C'était une ville qui n'a cessé d'évoluer et de s'adapter à des réalités successives.

A côté du palais de l'évêque, il y avait la résidence des chanoines, voués à la prière et soumis à une règle très stricte qui leur impose de chanter les heures canoniales (matines avant le jour, laudes, prime, tierce, sexte et none, vêpres et complies). Les chanoines ont reçu une bonne formation intellectuelle et religieuse. Au XIV^{ème} siècle, la moitié des chanoines de Notre Dame de Paris sortaient de l'université.

Mais ils ont aussi la fonction d'instruire les futurs clercs, de faire l'aumône, d'accueillir les pauvres, les malades, les voyageurs.

L'évêque partage avec ces chanoines, les revenus, la mense du diocèse (mense : du latin mensa, table. Part d'un des biens fonciers d'un évêché affectée, à l'époque carolingienne à l'usage personnel des évêques, des chanoines ou des moines).

Le palais épiscopal fonctionne à la manière d'une micro-société très hiérarchisée :

Un doyen, chargé du spirituel, les archidiaques, auxiliaires privilégiés de l'évêque, puis le théologal, chargé d'enseigner la théologie à ses confrères, le trésorier, le chancelier qui rédige les actes, l'aumônier qui s'occupe des pauvres, le prieur assure la discipline.

Il faut souligner que la fonction première du chapitre de la cathédrale est la prière, et mieux, la prière chantée lors de chacune des huit heures canoniales, d'où l'importance du chantre, personnage capital pour la célébration du culte divin. Au Moyen-Age les maîtrises enseignaient non seulement le métier de chantre mais aussi de compositeur, d'instrumentiste.

Pendant la période troublée des grandes invasions, l'évêque prend en mains le relais des autorités disparues. C'est lui qui fait tout. L'évêque ouvre, organise le marché installé au pied de la cathédrale.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

Le concept du sacré

Parmi les auteurs qui se sont particulièrement intéressés à l'étude de l'espace sacré, il faut citer le phénoménologue Mircea ELIADE. Pour lui l'expérience de la découverte de l'espace sacré est une expérience religieuse primaire, c'est à dire antérieure à toute interprétation du monde.

Dans les religions primitives, la montagne, comme le sanctuaire, est un lieu d'échange entre l'homme et la transcendance et l'irruption du sacré établit des jonctions entre des réalités cosmiques et l'espace sacré rend possible le transcendant.

La montagne elle-même en tant qu'elle est haute, verticale, rapprochée du ciel participe du symbolisme et de la transcendance.

Selon Mircea ELIADE, il s'agit de la fonction de la montagne, d'être le point de jonction entre les hommes et la transcendance ou encore le lieu du sacrifice, c'est à dire le lieu où s'opère l'échange, le don, entre la transcendance et les hommes, dans un geste de réciprocité (Marcel MAUSS).

Le symbolisme mythologique de la montagne trouve quelques échos dans la Bible.

- *Dans l'Ancien Testament,*
 - Moïse reçoit les tables de la loi au sommet du Sinaï (cf. Ps 30,8).
 - Le mont Garizim est nommé le nombril de la terre (Juges 9.37)
- *Dans le Nouveau Testament.* La symbolique de la montagne est souvent présente, à des moments décisifs de la vie du Christ, par exemple :
 - Dans la proclamation des Béatitudes (le sermon sur la montagne)
 - La Transfiguration
 - L'Ascension
 - Le Golgotha

Découvrir la spécificité d'une cathédrale par rapport à l'Eglise locale

Une série de texte est proposée. Certains de caractères plus poétiques, d'autres plus historiques, d'autres plus informatifs. L'élève doit pouvoir trouver les éléments de réponse à la question pour quoi des cathédrales (La Vie / Hors série n° 12)

- 1- La naissance des premières cathédrales date de l'empire romain. L'empereur Constantin autorise la religion catholique en 313, et plus tard, décide de lui édifier des temples (par Alain ERLANDE-BRANDEBURG)
- 2- La Cathédrale est l'Eglise où siège l'Evêque (du latin cathédra : siège) C'est l'Eglise mère du diocèse, lieu de célébration des fêtes majeures pour les évêques qui s'y font sacrements aussi pour les fidèles qui participent toujours aux grandes célébrations du diocèse et de la nation (messes chrismales, confirmations, funérailles des chefs d'état).
- 3- La Cathédrale c'est le signe de Dieu planté en pleine humanité. D'une manière générale, un lieu qui rassemble au-delà de toutes les différences religieuses, politiques et mêmes raciales (Extrait d'un article de C. DAGENS).
- 4- Les Cathédrales : vaisseaux du Temps. Notre époque est fascinée par les cathédrales. Même ceux qui ne croient en aucun Dieu vont visiter ces lieux artistiques, y trouvant la paix sans la chercher (Texte de Jean-Jacques AILLAGON).

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

5- Les Cathédrales : des lieux de mémoire. Ce sont probablement les lieux de mémoire les plus unanimement partagés par les Français et les plus visités par les touristes (Texte de René REMOND).

L'Église a besoin des cathédrales

Une cathédrale reste aujourd'hui comme hier la maison de Dieu ouverte à l'immensité des hommes et des femmes. Selon la définition traditionnelle, c'est l'Église mère du diocèse. Elle accueille, elle veille sur ses enfants, les associe à la grande alliance de Dieu et des hommes... Quant à sa vocation elle est double : conduire à la foi, comme toute église, et en même temps élargir l'assemblée...

Mais n'oublions pas que la cathédrale est le signe de Dieu planté en pleine humanité. Que cette humanité qui est la nôtre n'oublie jamais que Dieu demeure au milieu de nous. L'évêque est là pour y faire entendre ce message.

D'une manière générale, c'est un lieu qui rassemble au-delà de toutes les différences, religieuses, politiques et même raciales. Elle est par principe ouverte à ceux qui croient au ciel comme à ceux qui n'y croient pas.

Tout peuple a besoin de réconciliation et d'espérance. Les cathédrales sont aussi lieux de mémoire, témoins à la fois des heures glorieuses et des heures sombres. Il est donc normal que lors des moments de peine, tout le monde éprouve le besoin de s'y rassembler. Les façades disent que Dieu est là ; les murs sont hauts, les sculptures pointent vers le ciel. Il y a comme un pont entre le ciel de Dieu et la terre des hommes. Cette jonction passe par les sacrements de l'Église propres à une cathédrale : confirmations, ordinations.

De ce fait, elle établit un pont entre l'Église et la société. N'ayons pas peur du mot pontife. Comme évêque je suis un pontife. C'est un mot redoutable, parce qu'il est lourd de connotations politiques, lourd de pouvoir. Selon l'étymologie, le mot " pontife " désigne pourtant un " faiseur de ponts ". A la fois dans la direction verticale et dans la direction horizontale, l'évêque dans sa cathédrale fait le pont entre Dieu et les hommes.

Mais une cathédrale ne sera jamais un musée, car c'est là que se rassemble le peuple des baptisés. Nous restaurons les bâtiments culturels mais n'oublions pas que ce sont des lieux de vie pour les catholiques d'aujourd'hui et de demain.

Par Claude DAGENS (Extrait)

Depuis mille ans, ces immenses nefs de pierre
rythment les grandes heures de l'histoire de France.
Comment ont-elles été construites ?
Par qui, pourquoi ? Quel est leur rôle aujourd'hui ?
Les plus belles sont-elles les plus connues ?
Comment les découvrir ?



FICHE ÉLÈVE n° 1

Pourquoi des cathédrales ?

Une cathédrale reste, aujourd’hui comme hier, la maison de Dieu, ouverte à l’immensité des hommes et des femmes.

Selon la définition traditionnelle, c’est l’Eglise mère du diocèse. Elle accueille et veille sur ses enfants, les associe à la grande alliance de Dieu et des hommes.

N’oublions pas que la cathédrale est le signe de Dieu, planté en pleine humanité.

Les cathédrales sont aussi lieux de mémoire, témoins à la fois des heures glorieuses et des heures sombres. Il est donc normal que lors des moments de peine, tout le monde éprouve le besoin de s’y rassembler. Il y a comme un pont entre le ciel de Dieu et la terre des hommes. Cette jonction passe par les sacrements de l’Eglise : confirmations, ordinations.

La cathédrale est l’église où siège l’évêque (du latin cathédra : siège).
Lieu de célébration des fêtes majeures.

Repère dans ces textes, trois caractéristiques d’une cathédrale :

.....
.....
.....

Les cathédrales : les vaisseaux du temps

Notre époque est fascinée par les cathédrales. Ceux qui ne croient en aucun Dieu vont visiter ces lieux artistiques, poursuivent peut-être le but implicite, peu avouable aujourd’hui, d’approcher de loin le religieux. La cathédrale est un lieu complet, pétrie d’une symbolique unifiée. Elle est un livre illustré où se décode notre attente.

Les cathédrales : ce sont probablement les lieux de mémoire les plus communément partagés par les français et les plus visités par les touristes. Les cathédrales font partie du patrimoine à la fois matériel et imaginaire des Français. La cathédrale symbolise une époque. Ce qui en fait un témoin de l’histoire.

Repère dans ces textes, trois fonctions d’une cathédrale :

.....
.....
.....

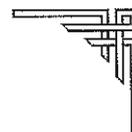
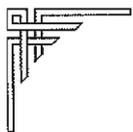
FICHE ÉLÈVE n° 2

Pourquoi des cathédrales ?

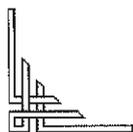
Compare les fonctions d'une cathédrale au Moyen-Âge et celles d'une cathédrale aujourd'hui.

Réponds en cochant par une croix dans le tableau, à la case correspondante
 Exprime tes observations

| les fonctions d'une cathédrale | au moyen-âge | aujourd'hui | observations |
|---|--------------|-------------|--------------|
| 1- lieu de prière | | | |
| 2- lieu de louange par la prière chantée (psaumes ...) | | | |
| 3- lieu où l'Évêque confère le baptême aux catéchumènes | | | |
| 4- lieu où l'Évêque ordonne les futurs prêtres | | | |
| 5- lieu de rassemblement des fidèles | | | |
| 6- lieu de mémoire et de commémoration des événements | | | |
| 7- lieu d'enseignement et de formation | | | |
| 8- lieu de résidence des chanoines | | | |
| 9- lieu de résidence de l'Évêque | | | |
| 10- lieu d'asile et d'accueil des pauvres | | | |



Visite d'une cathédrale, un reportage



OBJECTIFS

Savoirs :

- Repérer les éléments d'une cathédrale.
- Reconnaître les principales parties et les différents lieux.

Savoir-faire :

- Prendre des photos.
- Être capable de faire des choix dans l'ensemble des informations pour construire le reportage.
- Organiser, construire un reportage.

Savoir-être :

- Adapter son comportement à la spécificité du lieu.
- Respectez les valeurs transmises par cet espace sacré.

MATÉRIELS

- 5 paires de jumelles
- 5 appareils photos numériques
- Ordinateurs pour la mise en forme du reportage
- la fiche -élève

DÉMARCHE

Durée :

Public : collège et lycée

1ère partie : la visite guidée (2h)

- Choisir une cathédrale du Tro-Breiz. Pour faire simple, la plus proche.
- Partager la classe en groupe de 5 à 6 élèves environ avec un accompagnateur
- Donner la fiche-élève qui indique la marche à suivre pour la visite et l'acquisition des éléments nécessaires au reportage.
- Chaque groupe doit avoir :
 - 1 paire de jumelle
 - 1 appareil de photos numériques
 - 1 plan guide de la cathédrale
 - 1 bloc-note pour noter les éléments du reportage
- Les élèves partent à la découverte en suivant les instructions et les questions de la fiche-élève

2^{ème} partie : réalisation du reportage (2h)

Réaliser un 8 pages, sous forme 2 feuilles A3, recto-verso et pliées, en reportant les éléments demandés dans la fiche élève

En salle informatique, chaque groupe met en page son reportage :

- rédiger et taper les textes
- positionner les photos

ou un diaporama sur CD Rom, reprenant les textes et photos du reportage

ou des panneaux d'exposition

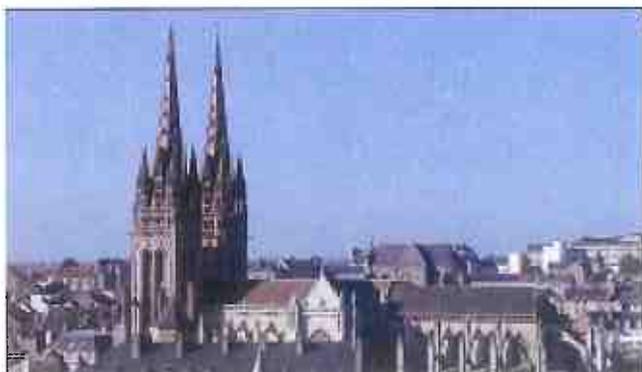
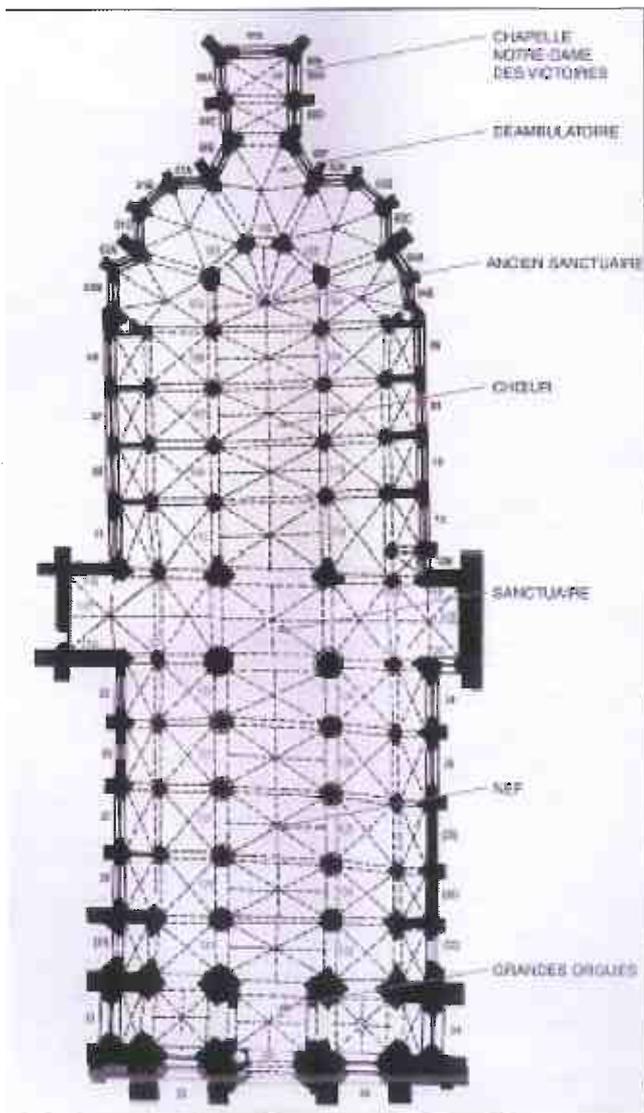
NB : • Rappeler aux élèves le caractère sacré du lieu qu'ils vont visiter. Leur demander d'avoir une tenue correcte et une certaine retenue dans leur comportement (ne pas courrir, parler à voix basse).

- Pour les photos, bien préciser de doubler ou tripler chaque photo

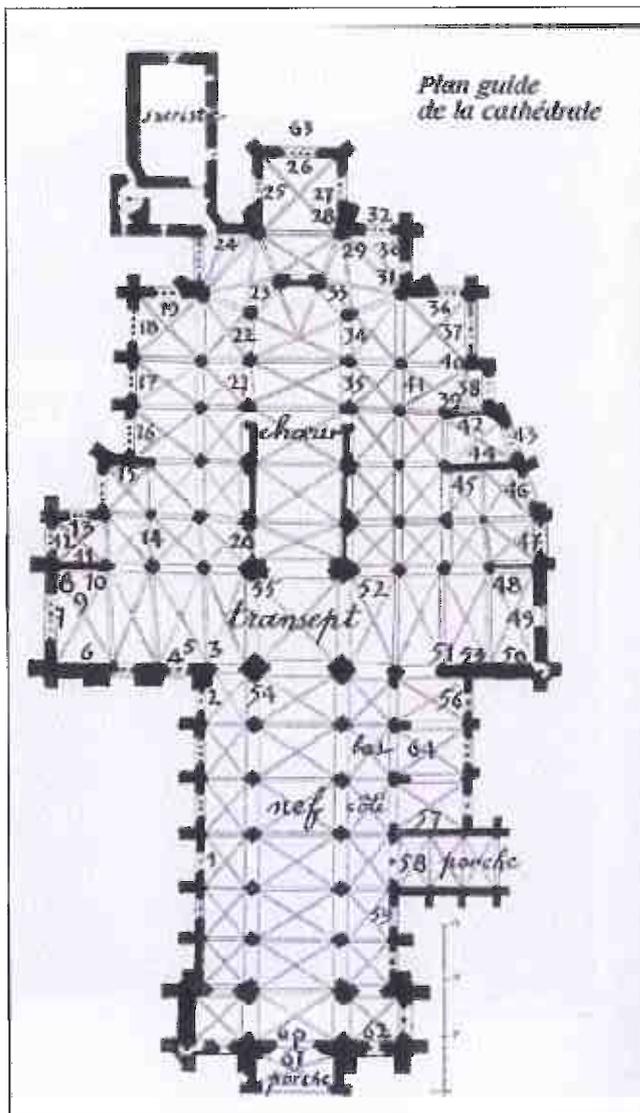
FICHE PÉDAGOGIQUE

Les plans guides

**Saint Corentin
QUIMPER**



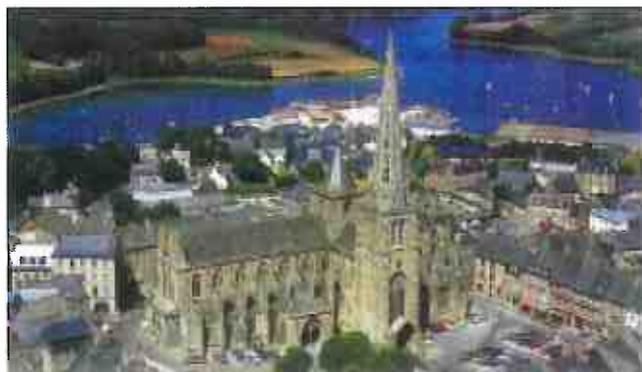
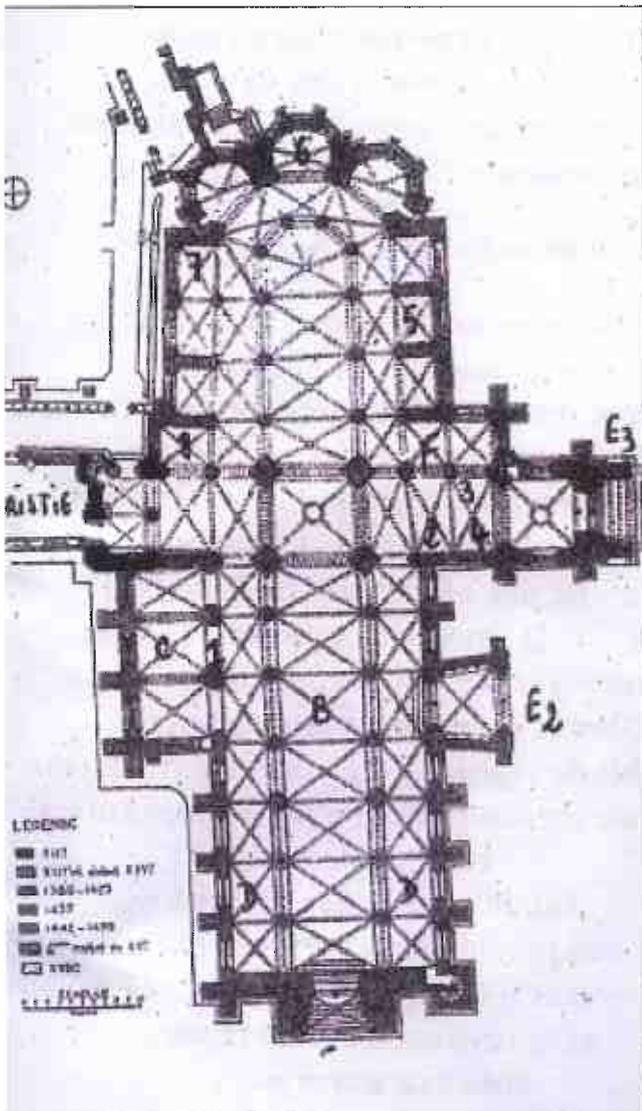
**Saint Pol Aurélien
SAINT POL DE LÉON**



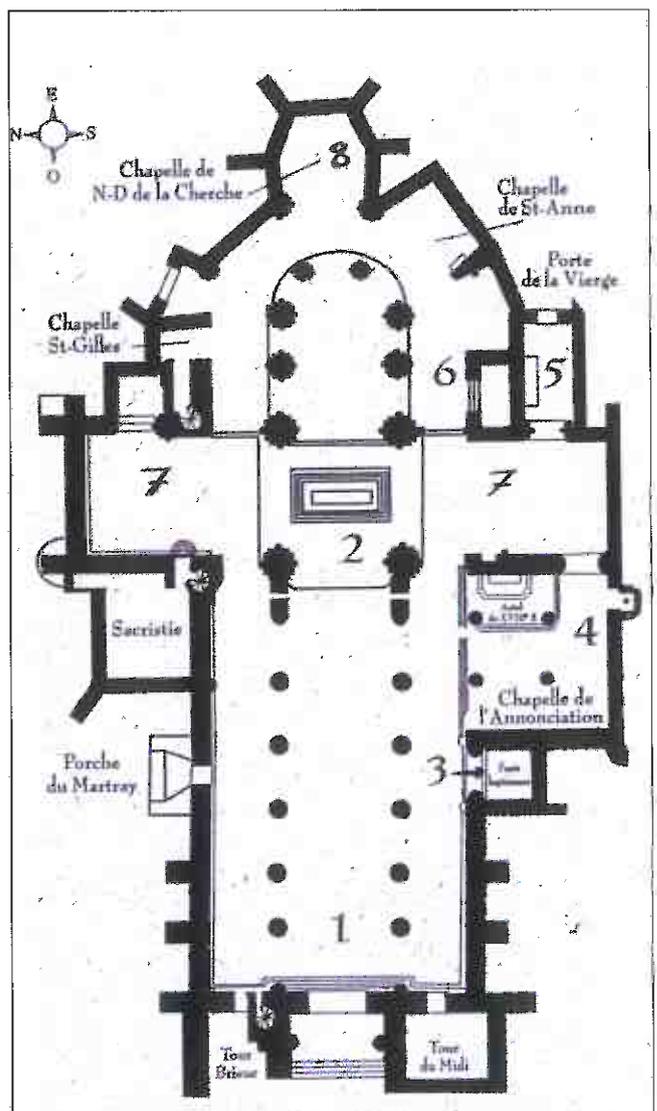
FICHE PÉDAGOGIQUE

Les plans guides, suite...

**Saint Tugdual
TRÉGUIER**



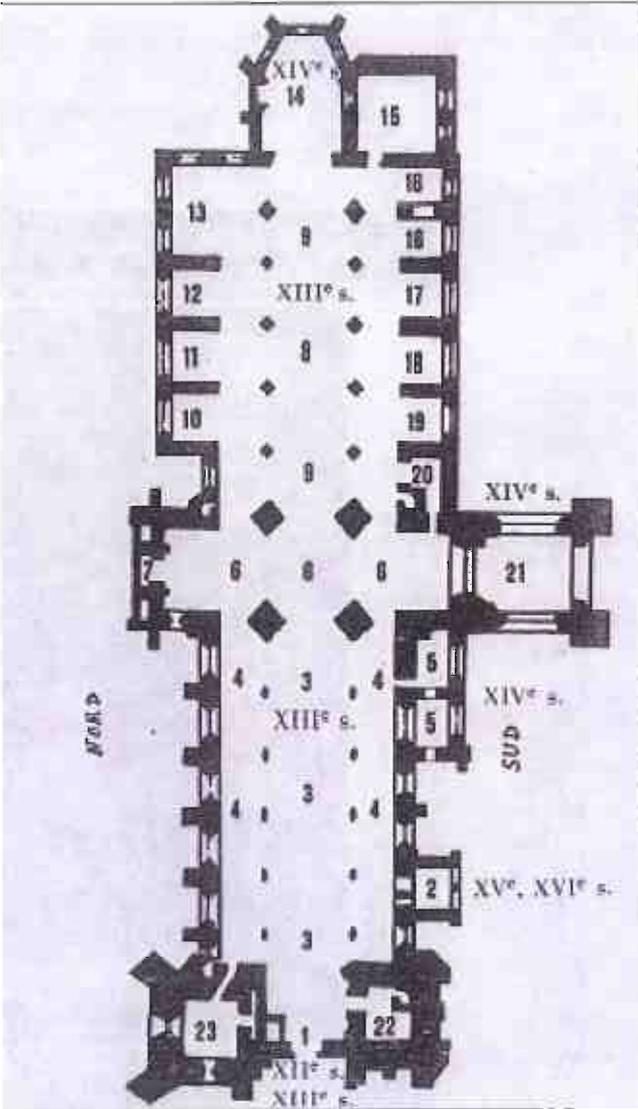
**Saint Étienne
SAINT BRIEUC**



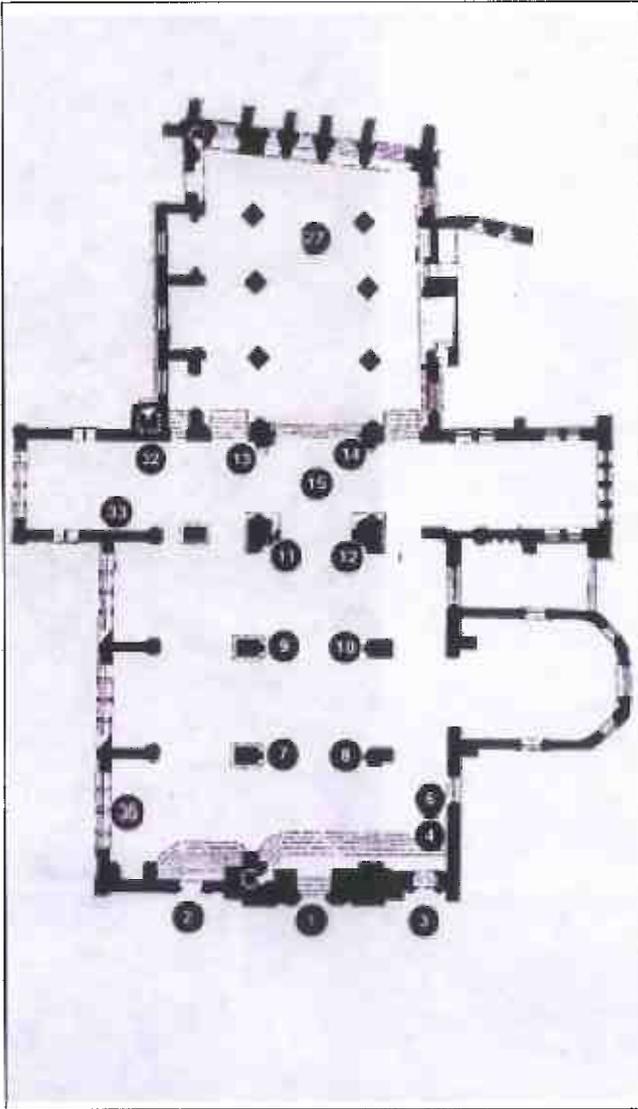
FICHE PÉDAGOGIQUE

Les plans guides, suite ...

**Saint Samson
DOL DE BRETAGNE**



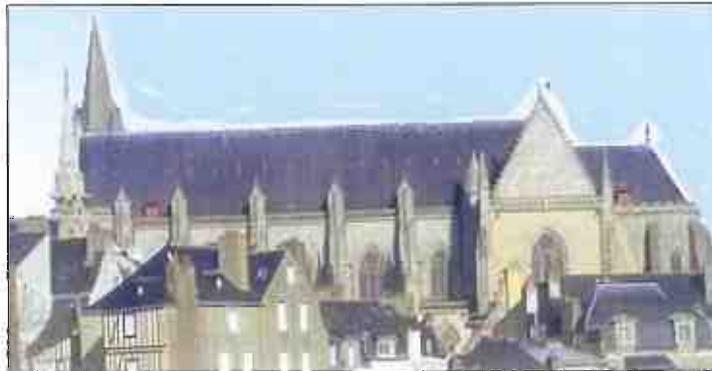
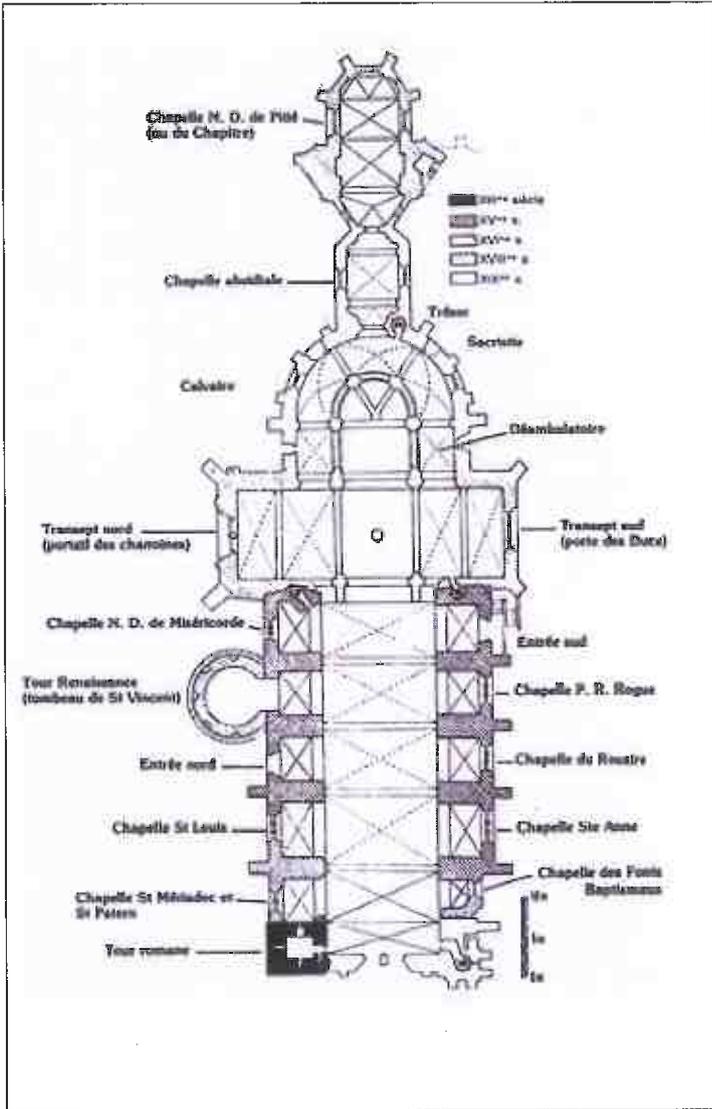
**Saint Vincent
SAINT MALO**



FICHE PÉDAGOGIQUE

Les plans guides, suite ...

Saint Pierre
VANNES



FICHE ÉLÈVE

Reportage

Visite guidée d'une cathédrale

La visite est conçue comme un reportage à réaliser sous forme d'un document imprimable ou exposable.

A -La visite

En suivant le plan de visite, note les informations et prends les photos demandées.

- 1- l'histoire
- 2- à l'extérieur
- 3- à l'intérieur
- 4- interview de l'Évêque du lieu ou du curé de la cathédrale

1- L'histoire

A quelle période fut-elle construite ?

A qui est dédiée la cathédrale ?

Trouve des informations sur son arrivée dans la ville.

Photo d'une statue et/ou d'un vitrail le représentant

2- A l'extérieur

Où est le soleil ? Quelle heure est-il, Qu'en déduis-tu pour l'orientation ?

Quelle est la symbolique de cette orientation ?

Fais le tour de la cathédrale ; Quel est son style ? Pourquoi ?

Photos des éléments architecturaux qui précisent le style (ces éléments seront à préciser sur la ou les photos)

Réalise un reportage photo sur les aspects extérieurs :

Vue générale

La façade

Le chevet

Les côtés

Les tours et/ou les flèches

Le portail principal

Le trumeau (que représente t-il ?)

2 à 3 détails extérieurs

FICHE ÉLÈVE

Reportage, suite ...

3- A l'intérieur

Quelle impression as-tu en entrant ? Où se dirige ton regard ?
Prends une photo de l'ensemble vue de l'entrée.

Où se trouvent les fonts baptismaux ? Pourquoi ? Prends une photo.

Traverse la cathédrale et retiens son plan ; Quelle est sa forme, sa symbolique ?
Quelle est sa longueur, sa hauteur ?

La nef

Combien y a-t-il de travées ?

Prends une photo de la nef vue de la croisée

Prends une photo de la voûte

Prends une photo de l'élévation de la nef mettant en évidence :

- les piliers,
- les arcades,
- le triforium
- les fenêtres hautes
- les croisées d'ogives

Dans le reportage ces éléments seront indiqués sur la photo.

Le chœur

Qu'elle était sa fonction ?

Prends une photo du chœur vu de la croisée

Qu'y a-t-il dans le chœur ? Prends une photo de ces éléments

Prends une photo de l'abside

Le sanctuaire

Où se trouve-t-il ? Où est le siège de l'évêque ? Comment s'appelle-t-il ?

Prends une photo.

La chapelle absidiale

Où se trouve-t-elle ? A qui est-elle dédiée ? Quelle est son origine ?

Prends une photo

Le pourtour

A partir de la chapelle absidiale, prends des photos :

- du déambulatoire
- du transept sud
- du bas côté sud

FICHE ÉLÈVE

Reportage, suite ...

Les vitraux

Quelles sont les fonctions des vitraux ?

Y-a-t-il une rosace ?

si oui, où est-elle située et que représente-elle ? Prends une photo

Repère une verrière, prends une photo

Qu'appelle-t-on le tympan, la rose, les trèfles, les lancettes ?

Que représente-t-elle ?

Les statues

En plus de celle du saint patron de la cathédrale, repère 2 à 3 statues.

Quel est le personnage représenté ? Qui est-il ou qui est-elle ?

Prends une photo

4- L'interview de l'Évêque du lieu

Le rôle et la fonction d'un évêque

La cathédrale lieu de prières

Les fonctions de la cathédrale aujourd'hui

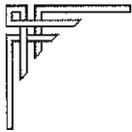
Les différentes cérémonies religieuses

La gestion de la cathédrale

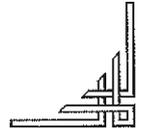
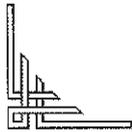
B- Réalisation du reportage

En utilisant les informations recueillies et les photos prises lors de la visite, réalise une présentation du reportage, en privilégiant les support suivants :

- Diaporama sous CD Rom, mêlant textes et photos.
- Panneaux d'exposition
- Journal/magazine sous forme imprimable (PAO)



Les cathédrales du Tro-Breiz



OBJECTIFS

Savoirs :

- Connaître les différentes cathédrales du Tro-Breiz
- Différencier les 7 cathédrales
- Situer les 7 saints

MATÉRIELS

- un ordinateur
- un vidéoprojecteur
- 7 diaporamas, un par cathédrale.
- 7 textes de visite guidée, un par cathédrale.
- la fiche-élève

DÉMARCHE

Durée : 1h

Public : collège et lycée

En guise de conclusion

1- Présentation des 6 autres cathédrales du Tro-Breiz

En utilisant :

- les diaporamas (un par cathédrale)
- les textes de présentation de chaque cathédrale

Ces éléments sont à télécharger sur le site internet de la DDEC du Finistère
Voir page 7

2- La fiche-élève

Chaque élève complète la fiche qui répertorie les 7 cathédrales du Tro-Breiz.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Diaporama, un par cathédrale

Les diaporamas sont des reportages photos des cathédrales qui respectent le plan suivant :

| Extérieur | Intérieur | Mobilier |
|-----------------------------|------------------------|----------------------|
| La vue d'ensemble | La vue générale | L'autel, l'ancien, |
| La façade | La voûte | L'autel, le nouveau |
| Le chevet | La nef, vue générale | La chaire |
| Le Côté Nord | L'élévation de la nef | Les stalles |
| Le Côté Sud | Le chœur, vue générale | L'orgue |
| Le portail principal | L'élévation du chœur | Les fonts baptismaux |
| Les Tours et/ou les Flèches | Le bas-côté | |
| 2 à 3 détails extérieurs | Le transept | |
| | Le déambulatoire | |
| | Une chapelle absidiale | |
| | Une relique | |
| | 2 à 3 vitraux | |
| | 2 à 3 statues | |

Visite guidée, une par cathédrale

Ces visites sont des textes de présentation des cathédrales suivant l'exemple de celle de la **cathédrale de Vannes**

Nous allons visiter la Cathédrale St Pierre. Au nom du Christ, St Vincent Ferrier vous a accueilli au centre du grand portail, à l'extérieur. Ce moine dominicain de Valence a profondément marqué les chrétiens de Vannes par sa prédication au XVe siècle. La cathédrale conserve son tombeau. Mettez-vous au centre, sous la tribune de l'orgue, regardez vers le chœur. Votre regard est attiré par l'autel, lieu de l'Eucharistie, l'ambon, lieu de la Parole de Dieu et le Christ en Croix... Le mystère de la cathédrale se révèle à vous... Maintenant vous allez faire le tour, chapelle après chapelle, en commençant par le Sud.

En faisant le tour, vous découvrirez un certain nombre de tombeaux d'évêques de Vannes. Au Moyen Age, la nef de la cathédrale était couverte de dalles funéraires, à même le sol (on peut en repérer encore certaines qui ont été retournées. Pour des raisons d'hygiène, seule la coutume fort ancienne que les évêques soient inhumés dans leur église épiscopale a été conservée. La cathédrale n'a conservé que les tombeaux des évêques les plus récents (à partir du XVIIe siècle). Deux tombes épiscopales sont restées dans la crypte, sous le chœur.

Chapelle des anciens Fonts Baptismaux

Le lieu trop exigü ne permet plus d'y célébrer les baptêmes, pourtant, il demeure une excellente catéchèse du sacrement du baptême. Situé à l'entrée de la cathédrale, il rappelle que le baptême est le sacrement de l'entrée dans l'Église. A la manière du Moyen Age, le vitrail est aussi une catéchèse biblique du baptême.

Chapelle Ste Anne

Ste Anne, patronne de la Bretagne, a une place de choix dans cette chapelle. Admirez en particulier la statue dorée. Le vitrail évoque le pèlerinage de Ste Anne d'Auray avec, au bas, trois moments de la vie de St Anne et de la Vierge (Annonce de la naissance de Marie, sa naissance et sa présentation au Temple).

Chapelle du rosaire ou des saints cœurs

Remarquable retable dont le tableau représente les saints cœurs (signes de l'amour) de Jésus et de Marie dont les grâces tombent sur l'Église. Le vitrail est un des premiers représentants le Sacré Cœur de Paray. Faire le lien avec le vitrail central au-dessus du chœur.

Chapelle du Bienheureux Pierre René Rogue

Sous l'autel ont été inhumés les restes du Bienheureux Pierre René Rogue, martyr de la foi en 1796. Arrêté alors qu'il portait la communion à un mourant, il est condamné à mort et guillotiné. C'est un prêtre né à Vannes, membre de la Congrégation de la Mission, remarquable par son témoignage. Un gisant en cire, sous l'autel, le représente en habits sacerdotaux de l'époque.

Chapelle St Gwenaël - entrée Sud.

La cathédrale posséda jusqu'à la Révolution des restes de St Gwenaël (dont son crâne). C'était un moine du VI^e siècle qui a participé à l'évangélisation de l'Ouest du diocèse. Sur le vitrail, il est en compagnie de la Bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne, qui fonda le premier Carmel de Vannes. Le tableau est une représentation symbolique de la Charité (Gosse, 1842).

Le chœur liturgique

L'ensemble des trois autels Fossati du XVIII^e est remarquable. L'ancien maître autel montre bien que la liturgie catholique est célébrée en présence des anges (dit St Paul, c'est à dire en présence de Dieu). Les deux petits autels portent les statues de Pierre et de Paul. La légende veut que Pierre soit plus sombre du fait que longtemps cet autel était l'autel paroissial devant lequel brûlaient les cierges pour la messe ; le grand autel étant réservé pour les seules messes solennelles.

Dans ce chœur, les lieux importants pour les liturgies d'aujourd'hui sont la cathèdre épiscopale - siège de l'évêque, elle donne son nom à la cathédrale -, l'ambon, lieu où la Parole de Dieu est lue et commentée, et le nouveau maître autel pour célébrer face au peuple l'Eucharistie.

Chapelle ND de Lourdes - Transept Sud

C'est l'ancienne porte des ducs qui pouvaient aller directement de leur résidence à la cathédrale. Le petit vitrail représente la première communion de la Bienheureuse Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne. Le remarquable retable consacré à la vierge est très visité des Vannetais qui viennent y prier ND de Lourdes. Au-dessus le vitrail est consacré au titulaire de la cathédrale : l'apôtre Pierre. A gauche un tableau représente la montée au ciel de Ste Pétronille, la fille spirituelle de St Pierre. C'est ici qu'était le tombeau de St Gwenaël avant la Révolution. Mme de Francheville, mystique vannetaise, est inhumée à droite de l'autel.

Déambulatoire

La grandeur de ce déambulatoire est dû à la foule des pèlerins du Moyen Age qui venait prier sur le tombeau de St Vincent Ferrier. Une plaque de marbre indique que l'église cathédrale a été affiliée à la basilique St Pierre de Rome en 1870 (au moment où Pie IX, était assiégé à Rome). La cathédrale porte donc aussi le titre de basilique, signe spirituel d'un lien particulier avec l'Église de Rome.

Chapelle du Saint Sacrement

Cette chapelle ne se visite pas car elle est avant tout un lieu de prière silencieuse au Saint Sacrement de l'Eucharistie. Le retable du XVII^e est en l'honneur de Notre Dame des Anges. A l'entrée sur le côté, une " Pitié " est l'élément central du monument aux morts. Un vitrail, don des États Unis, rappelle leur sacrifice.

Portail des chanoines - Transept Nord

Jusqu'en 1956, nous y trouvions le tombeau de St Vincent Ferrier. C'est pourquoi le grand vitrail le représente. Le tableau Est représente la mort de St Vincent Ferrier (Gosse, 1845), le tableau Ouest sa prédication aux infidèles (Mauzaise, 1831). Au passage, jeter un regard sur le chœur des chanoines (XVIII^e) avec au centre de l'abside la stalle épiscopale. C'est là qu'aujourd'hui on célèbre les baptêmes puisque le lieu s'y prête, ainsi que les vêpres l'après-midi pour certaines fêtes.

Chapelle ND de Miséricorde.

Ce très beau retable avec la statue de ND de miséricorde rappelle que les Vannetais aiment à venir prier ici, et depuis fort longtemps, la Vierge Marie sous le vocable de ND de miséricorde, ND de l'amour de Dieu. Tableau d'une Vierge à l'enfant (Delaval, 1836). Vu la qualité de son travail, ce

peintre regretta que " ce tableau qui, par sa forme, son entourage aurait fait un ornement convenable pour une chapelle royale, est allé se perdre dans la cathédrale de Vannes ". Regarder au passage le bateau ex voto ainsi que le vitrail en l'honneur de St Yves. Défenseur des libertés des Églises bretonnes face au pouvoir royal, il est représenté dans toutes les cathédrales bretonnes. Il est le patron des " recteurs " bretons.

Chapelle St Vincent Ferrier

Cette chapelle ronde est une première. Dans un style renaissance, elle est ronde à la gloire de l'Eucharistie. Elle fut, en effet, la chapelle du St Sacrement. Depuis 1956, elle contient le tombeau, un coffre reliquaire et un buste reliquaire (avec son " chef ", son crâne) de St Vincent Ferrier. Ce lieu est donc un lieu de pèlerinage en l'honneur de St Vincent. Une tapisserie relate certains événements de la vie du grand prédicateur. A l'entrée de la chapelle, un tableau de St Vincent Ferrier accueilli à Vannes par le Duc, et guérissant un paralytique. A une époque où la paroisse St Pierre récupéra une partie du territoire rural de St Patern (les deux anciennes paroisses de Vannes), on plaça la statue de St Isidore, patron des paysans, pour que ceux-ci n'hésitent pas à rejoindre leur nouvelle paroisse.

Chapelle St Louis

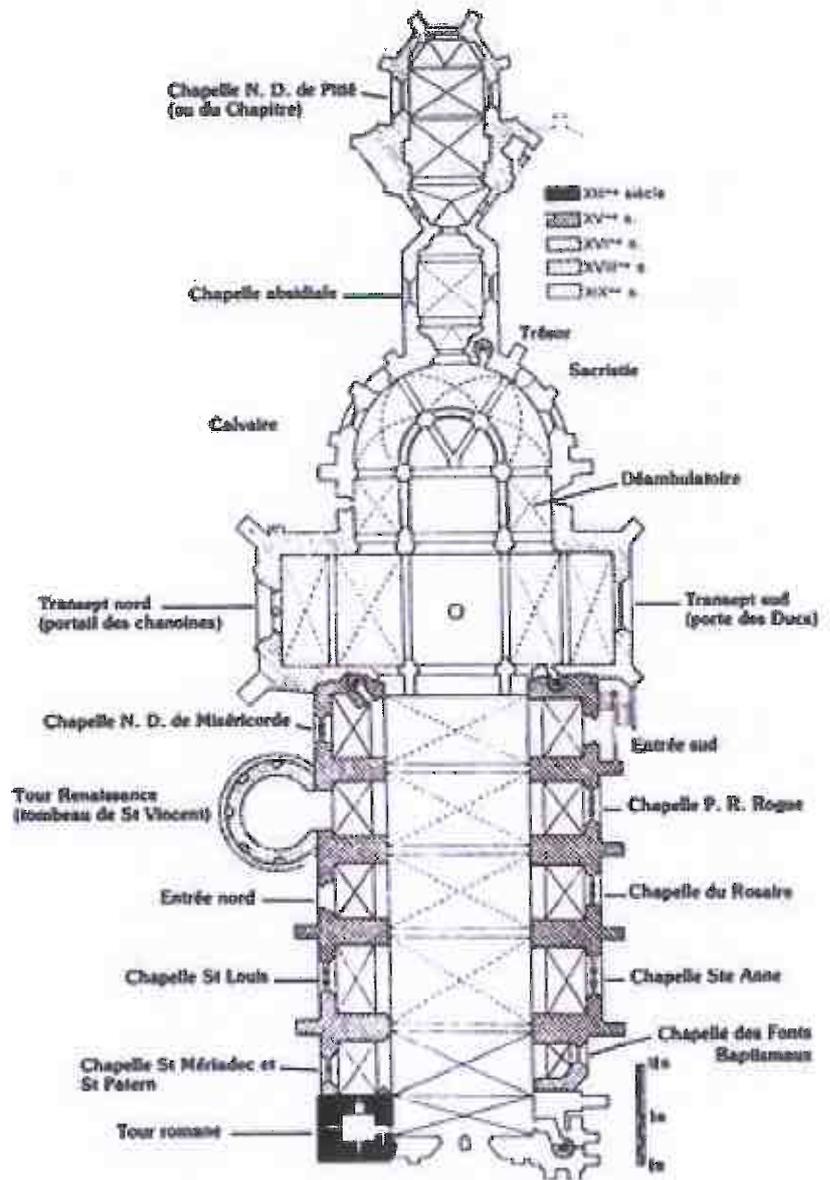
Dans cette chapelle ont été inhumés les restes des immigrés massacrés sur le plateau de la Garenne. Parmi ceux-ci, il y a Mgr de Hercé, dernier évêque de Dol. Le vitrail représente des scènes de la vie de St Louis.

Chapelle St Mériadec et St Patern

Le vitrail représente St Mériadec et St Patern. St Patern est le premier évêque de Vannes. Prenez le temps de regarder les deux tableaux : les litanies de la Ste Vierge (Rivoulon, 1846), avec une multitudes de petits tableaux dans le grand tableau, en l'honneur de tous les titres de la Vierge Marie, et le tableau de la résurrection de Lazare (Destouches, 1819).

Tour romane

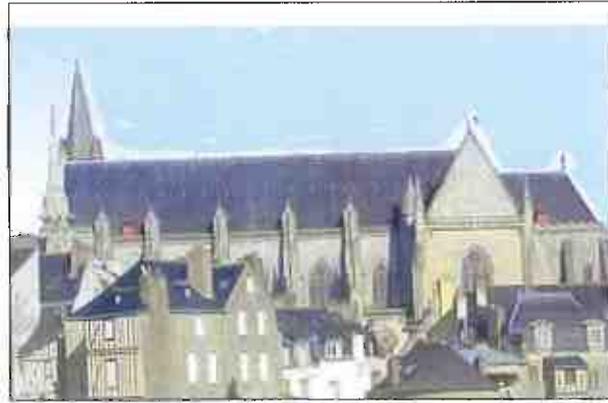
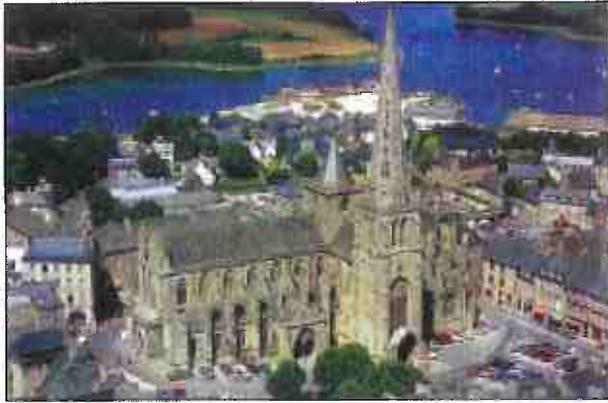
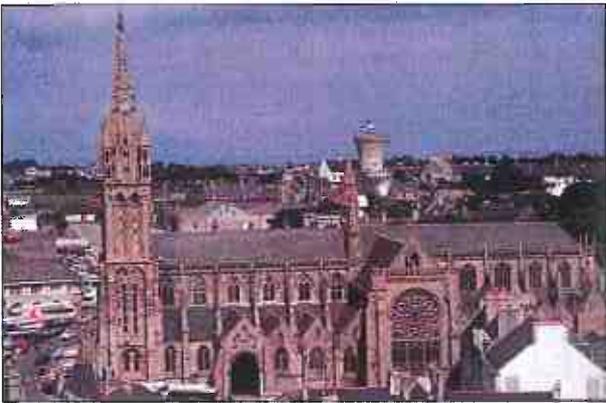
La tour romane (XIIIè) est pratiquement le seul témoignage de la cathédrale romane. Malgré son ancienneté, elle continue à abriter les quatre cloches. Enfin, au-dessus de la tribune, les grandes orgues, dont le buffet est de 1740, accompagnent toutes les liturgies de la cathédrale.



FICHE ÉLÈVE

Les cathédrales du Tro-Breiz

Indique sous chaque photo le nom de la cathédrale du Tro-breiz correspondante :
exemple : Notre Dame de Paris



éléments de réflexion

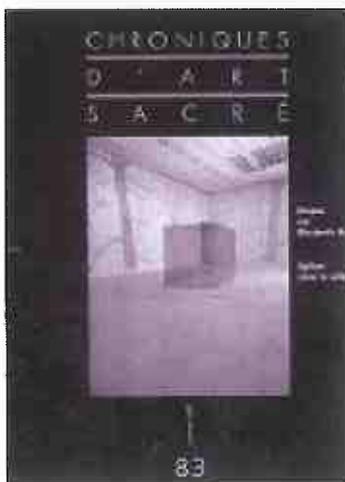
Editorial

CHRONIQUES
D'ART SACRÉ

n° 83
Automne 2005

Éditeur :
Centre National de
Pastorale Liturgique
Comité National
d'Art Sacré

4 avenue Vavin
75006 Paris
01 43 25 40 00



" Cette église est la vôtre, entrez ! "

Des édifices religieux s'ouvrent sur la ville au rythme de la vie quotidienne, adaptant leurs horaires au mouvement qui les entoure. Plus qu'une présence au cœur de la cité, l'église participe à la vie d'un quartier. Offrant à tous de vivre l'expérience de la rencontre, elle reste un lieu unique. Croyants ou non, des passants cherchent un moment à s'extraire du bruit de la ville pour se recueillir, allumer un cierge ou simplement s'asseoir. Dans nos sociétés urbaines, l'église semble agir comme un espace révélateur au milieu d'un paysage saturé d'images et de sons. Au hasard de leurs pérégrinations, les habitants ne cessent de découvrir ou redécouvrir les façades ecclésiales. Certaines se fondent dans l'environnement, et d'autres viennent provoquer le regard par un geste architectural fort. Les communautés chrétiennes et les architectes sont investis d'une véritable mission pour penser et créer de nouveaux édifices. Exposé à tous les regards, le bâtiment église interpelle par sa différence et invite par sa qualité de présence, de témoignage. Lieu de vie habité et habitable, toute la structure externe émane du chœur. L'acte liturgique se lie ainsi à la ville, à un enracinement du peuple de Dieu, sacrement du Christ au milieu des hommes.

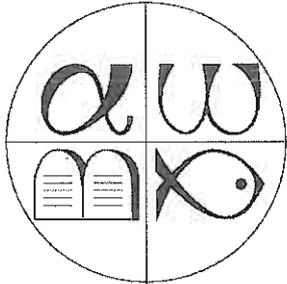
Aussi, l'église dans la cité est par excellence ce signe vertical de l'homme vers Dieu, évoqué avec vigueur par Mgr Defois, comme un " ailleurs " nécessaire au pluralisme culturel et religieux. Cet élan manifeste une présence chrétienne réelle, sensible, presque sociale et civile quand elle n'est pas ressentie comme expression de la foi. Pierre Vérot dresse un panorama de ces bâtiments-églises, muets ou silencieux, enfouis ou glorieux, modestes ou précieux, qui continuent à être autant de repères, fragiles et signifiants. Devant les nouvelles attentes, le sens, la fonction, l'intégration topographique de l'église, s'inscrivent et se cherchent dans le tissu urbain contemporain. La Maison d'Eglise qui devrait voir le jour en Plaine Saint-Denis en est l'illustration. Les cloches, véritables signes sonores, continuent d'étonner, de rassembler et de donner aux chrétiens dispersés de vivre en communion ; le clocher, quant à lui, cristallise davantage les enjeux d'urbanisme et de politique. Les architectures récentes ne pouvant s'offrir ni l'espacement nécessaire, ni le large parvis de leurs aînées, compensent parfois ce manque par un certain dépouillement, une grande sobriété. Dans ce contexte, Jean Vermeil nous propose de " franchir le seuil ", réinterrogeant la notion de narthex.

La cathédrale, monumentale et majestueuse, reste dans les villes une figure intemporelle, véritable Jérusalem céleste ; elle suscite encore de grandes constructions comme à Los Angeles. Enfin, Jean-Yves Hameline rappelle l'exigence de justesse et d'équilibre qui s'impose à toute architecture chrétienne. Cette tension s'exprime en un titre : " Obligation de paraître – Tentation de disparaître ", comme en écho au passage de l'évangile de St-Matthieu : " Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour, et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez le sur les toits " (Mt 10,27).

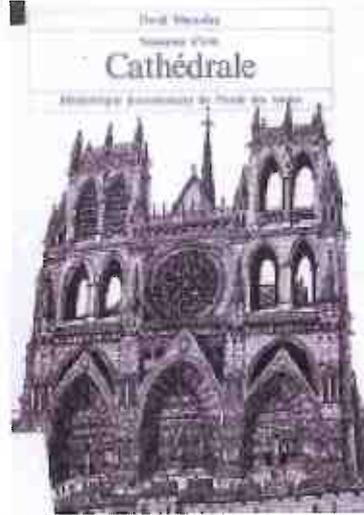
Avant de s'interroger sur la place et le sens des églises dans la ville, par l'image et le texte, entrons dans le " lieu de la sculpture " à travers la perception des œuvres d'Elizabeth Ballet par Paul-Louis Rinuy. Posons aussi notre regard avec Michel Brière sur l'arbre de vie, en un dernier hommage au peintre Jean-Pierre Pincemin.

Claire Génin

bibliographie



*culture
religieuse*



Naissance d'une cathédrale

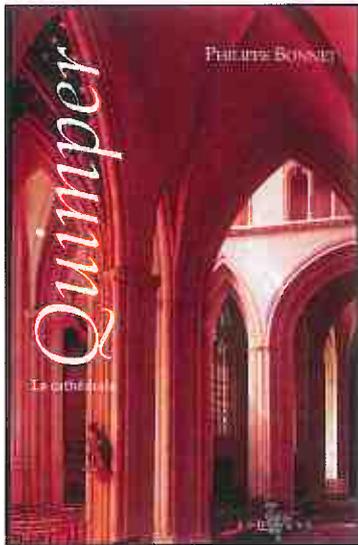
David MACAULAY

Éditions des Deux Coqs d'Or

Bibliothèque documentaire de l'école des loisirs

11 rue de Sèvres • Paris 6^e

Depuis 800 ans, les cathédrales gothiques ont fasciné des millions d'hommes comme elles fascinent David Macaulay qui a réalisé cet ouvrage, après plusieurs voyages en France, au terme de ses études d'architecture à Rhode Island. Le dessin de ce livre unique en son genre retrace, avec rigueur et précision, les étapes successives de la construction d'une cathédrale. Le texte, très vivant et remarquablement documenté, nous fait revivre avec l'auteur l'état d'esprit et l'enthousiasme qui furent ceux des bâtisseurs du XIII^e siècle.



Quimper, la cathédrale • Philippe BONNET

Éditions Zoediaque • 66 rue de babylone • 75007 Paris

Commencée aux alentours de 1240 sous le règne de Saint Louis, parachéevée sous le second empire, la cathédrale Saint-Corentin de Quimper s'impose comme un saisissant témoignage de la pérennité de l'idéal gothique à travers les âges. Sa toute récente restauration a eu pour effet le plus spectaculaire de substituer à un édifice sombre, bien conforme aux canons romantiques, un vaisseau lumineux où la polychromie chatoyante de la fin du Moyen Âge retrouve tous ses droits.

C'est la première fois que Saint-Corentin fait l'objet d'une analyse complète. Le lecteur est invité à parcourir l'édifice en suivant une description détaillée, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Le tout illustré par de remarquables photographies de François Talairach.

Voir pages 5 et 6

